DISSERTATION
SUR LA NATURE
DES
COURS DE VENTRE,
ET
SUR LES REMEDES
qu'on y peut apporter.

Par I. RAVELLY, Docteur en Medecine.



A PARIS,
Chez JEAN D'HOURY, au bout du Pont-neuf, ſur le Quay des Auguſtins, à l'Image S. Jean.

M. DC. LXXVII.
Avec Approbation & Permiſſion.

A

MONSEIGNEUR

BAZIN,

CHEVALIER,

Seigneur de Bandeville, & de Morſan, Conſeiller du Roy en tous ſes Conſeils, Maiſtre des Requeſtes ordinaire de ſon Hoſtel, Intendant de Juſtice, Police, & Finances des Evêchez de Metz, Toul & Verdun, & des Armées de ſa Majeſté en Alemagne.

MONSEIGNEUR,

Ceux qui ſçavent la part que vous prenez au ſoula-

gement, & à la guerison des Malades dans les Armées du Roy, ne s'étonneront pas que je prenne la liberté de vous presenter cette Dissertation sur les Maladies les plus ordinaires, & les plus dangereuses qui y regnent; je me persuade au contraire qu'ils loüeront mon dessein, si les reflexions que j'y ay faites, où du moins si l'occasion que je donne aux autres d'en faire de nouvelles, peuvent en quelque façon répondre à vos intentions.

Je sçay, MONSEIGNEUR, *que je ne pouvois mieux vous témoigner la passion que j'ay de vous plaire, qu'en vous*

donnant des marques de mon Zele pour le service du Roy, puisque vous travaillez vous même avec tant d'ardeur pour sa gloire, que vous en faites tous vos plaisirs, & toutes vos occupations.

En effet, depuis que ce grand Prince a connu tous les avantages qu'il tiroit de vôtre conduite dans l'Intendance de ses Armées, il a fait voir combien il vous estimoit par les nouveaux, & importans emplois qu'il vous a confiez. Les Campagnes ne sont pas finies en Alemagne, qu'on vous demande en Normandie, pour y regler les plus grandes affai-

res de cette Province : Sont-elles reglées ? Le Roy vous juge plus neceſſaire dans les Evêchez de Metz, Toul & Verdun, où l'Eſtat a beſoin d'un Homme auſſi ſage & auſſi éclairé que vous. Il vous fait en même temps Intendant de tous ces Pays, & de ſes Armées en Alemagne, parce qu'il n'ignore pas avec quels ſoins vous vous appliquez à tous ſes Intereſts.

Mais la vigilance extraordinaire que vous faites paroître dans tous vos Emplois, n'eſt pas la ſeule vertu, qui vous diſtingue des autres grands Hommes. On parle de

cette egalité d'ame qui vous est si particuliere, & si glorieuse : on considere cette grande penetration d'Esprit, & ce rare discernement que vous avez pour toutes choses : on admire cette facilité à decider avec tant de prudence & tant d'équité, un si grand nombre d'affaires, où les Iuges les plus éclairez trouvent des difficultez presque insurmontables.

Je publierois icy, MONSEIGNEUR, *les loüanges que vôtre merite, & les faveurs que vous m'avez faites demanderoient de mon inclination; mais c'est le partage d'une*

plus ſçavante plume que la mienne ; je vous ſupplie ſeulement de recevoir ce petit Ouvrage comme un effet de l'extrême paſſion que j'ay de redoubler mes ſoins pour contribüer quelque choſe à vôtre ſatisfaction , & pour vous témoigner avec un profond reſpect combien je ſuis ,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant , & tres-obligé ſerviteur, RAVELLY, D. M.

APPROBATION.

NOUS soussignez Docteurs Regents en la Faculté de Medecine de Paris, nommés par elle pour l'examen d'un Livre intitulé, *Dissertation sur la nature des Cours de Ventre, & sur les Remedes qu'on y peut apporter*, composé par le Sieur JEAN RAVELLY Docteur en Medecine; declarons que ledit Livre peut estre imprimé. FAIT à Paris ce premier Mars 1677.

CRESSE'. VASLET.

PERMISSION.

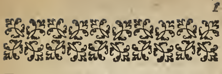
PErmis d'imprimer. FAIT ce cinquiéme Mars, mil six cens soixante & dix-sept.

Signé, DE LA REYNIE.

TABLE
DES CHAPITRES contenus en ce Livre.

CHAPITRE PREMIER.

DISSER-



DISSERTATION
SUR LA NATURE
DES
COURS DE VENTRE,
ET
Sur les Remedes qu'on y peut apporter.

CHAPITRE PREMIER.
Du Cours de Ventre en general.

CE n'eſt pas ſans ſujet qu'on regarde les Inteſtins comme l'égoût de tout le corps, puis qu'ils en reçoivent non ſeulement la plûpart des excremens inutiles; mais encore les humeurs

les plus vicieuses, qui s'évacuent par les selles : De sorte qu'il ne faut pas s'étonner s'ils sont sujets à tant de maladies, dont les Cours de Ventre sont les plus ordinaires, & les plus dangereuses. Car les matieres qu'on y rend pechent en quantité ou en qualité. La quantité en est quelquefois si grande qu'on voit sensiblement exténuer toutes les parties du corps, & perdre les forces de ceux qui en sont attaquez. La qualité est souvent si differente, & si pernicieuse, qu'il n'y a rien de semblable dans toutes les autres maladies. On voit en effet tantost sortir les alimens par les selles, presque aussi cruds qu'on les a pris ; tantost on voit sortir du chyle ; tantost du pus, & tantost du sang : tantost de la pituite, & tantost de la

bile : tantoſt des parties membraneuſes, & tantoſt des graiſſeuſes : enfin les déjections ſont ſi differentes & ſi frequentes, qu'à meſure qu'une ceſſe, il en renaît une autre plus dangereuſe ; & l'on peut dire avec le Poëte, *Finis alterius mali, gradus eſt futuri*. Cette maladie eſt aſſez commune parmi le peuple & dans les Provinces, mais elle l'eſt encore d'avantage parmi les ſoldats & dans les Armées, où elle fait plus de ravage que toutes les autres enſemble.

Il n'y a pas d'apparence de dire que l'air, qu'on y reſpire, ſoit la cauſe principale & univerſelle de cét effet, parce qu'il n'attaque pas indifferemment tout le monde : d'autre part l'on ne ſçauroit expliquer comment il agit ſur nos humeurs, & les

pousse vers les Intestins. Les mauvais alimens & le dereglement de vie, que le soldat ne sçauroit éviter, en sont la cause veritable ; car si l'on considere que les alimens ne se digerent pas bien dans l'estomach, ny dans les Intestins, & qu'ils passent fort grossiers dans la masse du sang, on jugera aussi qu'ils doivent se fermenter beaucoup avec les humeurs, & qu'ils les agitent si fort, qu'il se fait de grandes separations ; or ce qui est separé s'évacuë plûtost par le bas ventre que par tout autre emonctoire du corps, parce qu'il y a toûjours dans l'estomach & dans les Intestins quelque reste des alimens indigestes & corrompus qui deviennent acres & corrosifs, & qui piquent les tuniques de ces visceres. Le piquotement où

l'irritation détermine les humeurs à deſcendre vers les Inteſtins, de méme que les parties acres des remedes purgatifs agiſſent, lors qu'ils les purgent.

On voit plus de Cours de ventre dans les Hôpitaux des Armées, que d'autres maladies, pour deux raiſons. La premiere parce qu'il arrive ſouvent qu'on eſt obligé de mettre pluſieurs malades dans une méme chambre, qu'il eſt impoſſible de tenir toûjours bien nette; au contraire quelque ſoin qu'on y apporte, l'air y eſt toûjours aſſez corrompu & fort groſſier; de maniere qu'il empeſche que la tranſpiration des humeurs, qui tient ſouvent lieu d'une criſe parfaite, ſe faſſe loüablement par toute l'habitude du corps. Or ces humeurs qui tendent naturellement vers la

ſuperficie du corps, prennent un mouvement tout contraire vers le centre, & tombent dans les Inteſtins, d'où il arrive pluſieurs ſortes de Cours de Ventre. La ſeconde raiſon eſt que pluſieurs Malades qui n'auront point de Cours de Ventre, iront par neceſſité à la ſelle dans un méme lieu apres un autre qui en eſt attaqué ; Or comme les Excremens de celuy-cy ſont acres & fumeux, ils penetrent auſſi juſques dans les Inteſtins des autres, ils les piquent & cauſent des Dyſenteries & des Diarrhées, &c.

L'experience que j'ay d'un nombre preſque infini de ces maladies, m'y a fait faire beaucoup de reflexions qui ne ſeront peut-eſtre pas inutiles au public ; je n'établis neantmoins aucune maxime, ny aucuns re-

medes nouveaux ſur mes raiſonnemens ; je raiſonne au contraire plûtoſt ſur les remedes méme qu'on y a trouvez propres & efficaces, & je n'ay autre deſſein que celuy d'en faire le choix pour chaque eſpece, & de ne donner pas indifferemment à un malade ce qui n'eſt bon que pour un autre. *Socratem curamus, & non hominem.* Je diviſeray cette Diſſertation en autant de Chapitres, qu'on remarque de Cours de Ventre differens, qui ſont le *Cours de Ventre Lienterique, le Chyleux, la Diarrhée bilieuſe & Melancholique, la Diarrhée Sereuſe & Pituiteuſe, la Dyſenterie, le Teneſme, & le Cours de Ventre Graiſſeux.*

CHAPITRE II.

Du Cours de Ventre Lienterique.

ON ne considere pas le Cours de Ventre comme un effet, dont on doive raporter toûjours la cause aux Intestins ; il faut souvent s'en prendre à l'estomach, & sur tout dans la Lienterie, où l'on rend les alimens par les selles de méme qu'on les a pris par la bouche : au moins le changement qui s'en fait est si peu considerable, qu'il est aisé de voir que l'estomach ne fait presque aucune fonction.

A prendre la Lienterie dans toute la rigueur que je viens de

la décrire, elle eſt fort rare, & vient ordinairement enſuite des grandes maladies & d'une grande extenüation des parties; c'eſt alors un Symptome pernicieux & une marque des forces entierement abatuës, & dont les remedes ne doivent eſtre que des Cordiaux & des Stomachiques corroboratifs. Mais à la conſiderer comme un effet de l'indigeſtion de l'eſtomach, où les alimens ſortent fort cruds ou fort peu digerez, c'eſt une maladie aſſez ordinaire, & pour laquelle je fais particulierement ce chapitre. Il faut donc voir en quoy conſiſte cette indigeſtion, & pour ce ſujet il ne ſera pas hors de propos de dire auparavant:

Premierement, Que l'humeur Salivaire qui vient des Amygdales, & méme des au-

tres petites glandes, qui sont autour de celles-là, descend continuellement dans l'estomach, tant pour humecter l'Oesophage, que pour servir à la dissolution, & à la digestion des alimens.

Secondement, Qu'apres la Chylification, il reste toûjours quelques parties chyleuses entre les plis de la tunique Veloutée, lesquelles deviennent acides par le séjour qu'elles y font, parce que les parties spiriteuses qui font la douceur du Chyle, & qui sont assez exaltées, s'évaporent en partie, & en partie se glissent dans les veines, & laissent les salines qui se trouvent ensuite assez divisées, & en fusion pour estre acides & piquantes.

Troisiémement, Qu'il s'écoule continuellement de la

pituite dans l'eſtomach, auſſi-
bien que dans les Inteſtins par
des conduits particuliers qui
ſortent des glandes, qui ſont en
la partie convexe de la tuni-
que Veloutée ou Glanduleuſe.
Cette pituite contient beau-
coup d'acidité, & elle eſt viſ-
queuſe & adherente à la par-
tie interieure de la tunique,
tant pour empeſcher la trop
grande acrimonie des alimens,
que pour retenir les eſprits &
les autres parties actives qui
ſont neceſſaires à la chylifica-
tion. La partie acide de la ſa-
live, & celle de la pituite qui
s'uniſſent & s'arreſtent dans
l'eſtomach avec le reſte du
Chyle, font le ferment acide &
naturel de ce viſcere.

En dernier lieu, Que les ar-
teres & les nerfs, qu'on remar-
que dans l'eſtomach, ſont en

trop grand nombre & trop considerables, pour dire qu'ils ne servent qu'à la nourriture & au mouvement naturel de ce viscere. Ces vaisseaux fournissent quantité d'esprits & de parties salines, qui sont les principaux instrumens de la Chylification ; cela suposé,

Nous pouvons dire que la cause immediate du Cours de Ventre Lienterique, & de l'indigestion de l'estomach, est une Foiblesse, ou une Irritation de ses fibres. La foiblesse consiste dans un trop grand Relâchement, ou dans une trop grande Tension des mémes fibres ; Le relâchement vient du défaut ou de la privation des esprits animaux, & du sang arteriel, qui font toute la chaleur, la force & l'action propre de ces parties, c'est à dire

le mouvement de contraction, qui eſt pour retenir & pour chaſſer en divers tems, & ſelon qu'il eſt grand ou petit. La trop grande tenſion vient des des matieres craſſes, ſereuſes & pituiteuſes, qui rempliſſent les fibres, qui les dilatent, & les tendent ſi fort qu'elles ne peuvent plus ſe ramaſſer, ny faire aucun mouvement de contraction.

L'Irritation eſt causée par tout ce qui eſt contraire aux eſprits animaux qui ſe trouvant irritez & dans un mouvement fort violent, mettent auſſi les fibres dans un mouvement convulſif & contre-nature. Il ne faut donc pas s'étonner ſi dans cette foibleſſe, & dans cette irritation les alimens ſortent de l'eſtomach aſſez promptement & fort cruds.

Les causes antecedentes de tous ces desordres sont ou les mauvais alimens, ou le Ferment, ou bien la trop grande quantité, & la dépravation des humeurs. Les alimens sont mauvais, lors qu'ils sont trop durs & terrestres, & qu'ils ne peuvent se diviser dans l'estomach, ou lors qu'ils sont trop aqueux & sujets à se pourrir, ou bien lors qu'ils sont trop chauds & capables d'alterer le ferment, & la substance méme du viscere; à quoy l'on peut remedier par le changement de nourriture, & le regime de vie.

Le ferment est souvent trop fort ou trop foible; Il est trop fort, c'est à dire, trop acre par le mélange de quelques humeurs qui sont trop acides, ou trop bilieuses, & alors il ne

devient pas ſeulement, ou trop acide, ou trop amer ; mais il change tout à fait de nature, & fait preſque tous les déſordres dans la digeſtion des alimens. Il eſt trop foible, ou parce qu'il eſt en trop petite quantité, ou parce qu'il ſe fait un trop grand amas de pituite & de ſalive dans l'eſtomach, leſquelles ſont, ou fort ſereuſes, & elles affoibliſſent le ferment à meſure qu'elles le detrempent, & diviſent ſes parties, où elles ſont fort viſqueuſes, & elles embarraſſent le ferment, elles emouſſent ſes pointes & empeſchent qu'il agiſſe ſur les alimens. On voit par là que la trop grande quantité, ou la depravation des humeurs, comme de la Lymphe, de la ſalive, de la pituite, du ſuc pancreatique, de la bi-

le, &c. sont ordinairement la cause de ce Cours de Ventre, & de l'indigestion.

Pour y remedier, il faut considerer la foiblesse de l'estomach, qui est celle de ses fibres ; & si elle consiste dans leur relâchement, il faut les rétablir par des remedes spiritueux, & stomachiques chauds, par des alimens délicats, nourrissans & faciles á estre digerez. Si la foiblesse consiste dans la tension des fibres, où les humeurs aqueuses, & crasses predominent, il faut encore fortifier l'estomach par les mémes remedes & alimens, mais on doit aussi purger avec le Rheubarbe, le Mechoacan, le Mercure dulcifié, &c. Lors que la salive & la pituite sont crasses & visqueuses, & chargées d'acidité, lors qu'il n'y a,

dis-je, que ces humeurs qui empeſchent les eſprits, & le ſang arteriel d'échauffer & de fortifier l'eſtomach, on peut purger avec la Colocynthe preparée, & la poudre ou reſine de Jalap, auſſi ſeurement qu'avec tout autre purgatif, pourvû que les forces le permettent. Comme il faut déterger dans cette occaſion, on doit toûjours meſler parmi les purgatifs quelques ſels fixes comme celuy de Tartre, d'Abſynthe, du Nitre, &c. Quelques gouttes d'eſprit de Vitriol y ſont encore propres, parce qu'elles inciſent & penetrent. On peut donner tous ces purgatifs en pilules, en bols, ou en potions; & lors qu'il n'y a point de fiévre, il faut les faire infuſer dans une décoction de ſalſe-pareille & de chine, ou dans de l'eau de

melisse, ou au moins y messer de l'anis & du fenoüil, quand on ne peut pas avoir autre chose, comme il arrive souvent dans les Hôpitaux des Armées. On peut se servir des pilules Cochées, & des fœtides, des Electuaires Diacarthami, de Citro, &c. Les pilules suivantes incisent & évacuent en même temps, & desquelles je me suis servi fort heureusement en plusieurs occasions.

℞ *Gummi, Ammoniaci, & Sagapeni, aceto dissolutorum, & inspissatorum ana*, ℥ ij. *Diagridij, Rhabarbari electi & Mercurij dulcis, ana*, ℥ iß *cum extracto granorum Iuniperi ff. massa Pilularum. Dosis à* ℨß. *ad* ℨ *i.*

Et pour les perſonnes qui ont les entrailles fort délicates, je me ſuis ſervi de celles-cy, qui piquent les tuniques interieures des Inteſtins avec moins de violence que les precedentes, y adjoûtant toûjours le Mercure, qui eſt le plus puiſſant & le plus doux de tous les inciſifs.

℞ *Pulueris radicis Ialap. & Rhabarbari electi ana ʒ iij. Mercurij dulcis ʒ i. Therebent. Venetæ in aquâ meliſſæ, aut roſarum leviter coctæ q. ſ. ff. pilulæ pro ſex doſibus.*

Lors que la pituite n'eſt pas viſqueuſe, on doit meſler avec les purgatifs quelques ſels qui pouſſent en méme temps par les urines, comme le ſel de Mars, le ſel Polycreſte fait

avec le sel Armoniac, le Tartre vitriolé, &c.

Pour ce qui est des Corroboratifs, il faut se servir des Stomachiques, qu'on appelle chauds, comme de l'Absynthe, de la Menthe, du Rosmarin, de l'anis, du Coriandre, des noix muscades, Canelle, Mastich, de la Theriaque, du Diascordium Fracastorij, de l'Opiate Salomonis, &c. Le vin d'Absynthe, & celuy des autres herbes aromatiques, est fort bon. On se sert quelquefois fort utilement dans les armées d'un demy verre d'eau de vie avec du sucre, ou d'un verre de vin rouge, avec une once de sucre, qu'on avale le plus chaudement qu'il est possible. Un des meilleurs remedes qu'on puisse mettre en usage, c'est de prendre tous les

matins à jeun une demie once de cette opiate.

℞ *Mivæ Cydonior. Theriac. veteris & facchari rofat. ana ℥ j. mifc. f. a. ad ufum.*

On peut auffi fe fervir utilement des remedes externes, comme de l'empaftre pro Stomacho, de Mafliche, ou de ce cataplafme.

℞ *Thuris mafc. Mafliches, & Theriacæ veter. ana ℥ iij. mifce f. a. cum fpirit. vini. ff. cataplafma calidè regioni ftomachi applicandum.*

Si cette compofition fait trop de peine, prenez feulement de la fauge & de l'abfynthe, faites les feicher au feu fur une pêle, & arroufez-les de quel-

ques gouttes de vinaigre, appliquez-les ensuite chaudement sur la region de l'estomach.

Lors que les humeurs pourries, & la bile principalement, prédominent dans l'estomach, & qu'il y a de l'irritation, il faut purger avec la Rheubarbe, les Tamarins & la Scammonée; parmi lesquels purgatifs, il faut toûjours mesler la crême de Tartre, ou le Tartre vitriolé, & le Catholicon fin, ou le Cholagogue de Mr Sylvius, dont voici la description.

℞ *Pulp. prunor. acido dulc.* ℥ *x. Cremoris tartar. Scam. mon. opt. ana* ℥ *ij Rhabarb. elect.* ℥ *iß. Cinam. acuti* ℥ *ß. Santal. citrini* ʒ *ij. Sachar. clarificati*

℥ xvj. m. ſ. a. ff. Electuarium cujus doſis à ʒ iij. ad ℥ß.

Si le malade a de la diſpoſition à vomir, on peut ſe ſervir du ſel de Vitriol, du Crocus metallor. en ſubſtance, du vin Emetique, de la poudre d'Algarot, &c. Le vomitif qui ſuit eſt tres-aisé à preparer, & ſon operation eſt tres douce & tres ſeure.

Faites diſſoudre de la bonne coupe-roſe dans de l'eau ſimple, laiſſez precipiter la partie terreſtre & rougeâtre par une douce digeſtion ſur les cendres chaudes dans un vaſe propre; filtrez enſuite pluſieurs fois au travers d'un papier gris, Quelques goutes de la liqueu filtrée qui peut eſtre forte ou foible, ſelon que vous l'aurez chargée de vitriol, pri-

ses dans un ou deux grands verres d'eau un peu tiede, font vomir promptement, & sans danger, ou bien:

℞ *Croci metallor. & tartari albi partes æquales. Infunde calidè in s. q. aquæ per tres dies, bulliant per aliquod tempus, ut dissolvatur tartarus; filtra calidè & evapora ad cuticulam; repone per diem materiam, ex quâ habebis crystallos quarum dosis à gr. iij. ad x.*

Ces deux vomitifs sont tres propres pour chasser les matieres bilieuses, & toutes les autres humeurs, qui ne sont pas fort adherentes aux tuniques de l'estomach.

Les alteratifs & corroboratifs, qu'on doit donner icy, sont

ſont tous les ſtomachiques rafraichiſſans, comme les coings, grenades, citrons, conſerves de Roſes, Syrops de roſes ſeiches, d'épine vinete, de groſeilles, de coings, &c. Eaux de chicorée, Borrache, Bugloſſe, Plantain, Ozeilles, &c. Les poudres de Diatrium Santalor. Diamargarit. frigid. &c. Un ſcrupule de ſel d'Abſynthe avec une cueillerée de ſuc de limon, eſt un bon remede, ou bien :

℞ *Corallor. præparator.* ℥ ij. *ſucc. limon.* ℥ iij. *aliquandiù digere, & cum ptiſana exhibe cochleatim.*

La boiſſon ordinaire pourra eſtre d'eau ferrée, dans laquelle on délayera un peu des ſyrops cy deſſus.

Si l'Acide domine dans l'eſto-

mach, & si le ferment est trop acre, on pourra l'adoucir avec l'*Elixir de proprieté* fait d'égales parties de myrrhe, d'aloës succotrin, & de saffran avec addition d'esprit volatile de corne de cerf sans esprit de souphre. Il y a certaines gens à qui le seul nom d'Elixir semble faire peur, parce qu'ils n'en connoissent ny les qualitez ny la veritable preparation, encore qu'il n'y ait gueres de remedes plus efficaces ny plus doux. Il faut le prendre dans la tisanne qu'on fera avec quelques pommes, & la raclure de corne de cerf.

La Rheubarbe un peu torrifiée, les mirobolans & le syrop de chicorée composé de Rheubarbe, doivent estre presque les seuls purgatifs dans cette rencontre, puis qu'il n'est pas ne-

cessaire de purger beaucoup. Il faut seulement adoucir la trop grande acidité du ferment, & des autres humeurs par le moyen des sels volatiles, & des fixes; de la terre sigillée, des bols, des yeux d'écrevisses, &c. Ainsi l'on peut mesler souvent quelque peu de sel volatile de corne de cerf, ou de sel armoniac dans la tisanne ordinaire; ou bien quelques gouttes d'esprit de sel adouci par l'esprit de vin. On peut faire une poudre digestive de corail, de perles, d'yeux d'écrevisses, de la craye, & de la limaille d'acier avec du sucre candy. Toute sorte d'os & de coquillages calcinées mortifient puissamment les Acides: les teintures de sel de tartre & de corail les adoucissent aussi beaucoup, & fortifient l'estomach.

CHAPITRE III.

Du Cours de Ventre Chyleux.

IL ne suffit pas que la digestion des alimens se fasse loüablement dans l'estomach, il faut qu'elle se continue dans le premier Intestin, où la bile & le suc pancreatique se rencontrent en méme-tems avec le chyle : car lors que cette digestion est faite, & que le chyle décend dans le duodenum, les sels des alimens, qui sont dissous & divisez, chatoüillent & piquotent les rameaux nerveux qui sont dans le Pylore ; Or parce que le lacis hepatique, que le nerf intercostal forme dans le mesentere, di-

ſtribue quelques rameaux au Pylore, qui s'entre-mêlent avec les ſtomachiques, d'autres à la veſſie du fiel, & d'autres au Pancreas ; il arrive auſſi que le chatoüillement, ou l'irritation des nerfs du Pylore, ſe communique à ces deux viſceres par le moyen des mémes nerfs qu'ils reçoivent : de ſorte que les viſceres ſe trouvant également preſſez, ils laiſſent couler la bile d'un côté, & le ſuc pancreatique de l'autre. Ces trois humeurs ſe rencontrent donc en méme-tems dans le premier Inteſtin, & comme elles contiennent toutes des parties differentes & fort actives, il ſe fait une ſeconde fermentation, par laquelle le chyle ſe purifie & ſe ſepare de la plus grande partie des excremens inutiles.

Lors que cette fermentation ne se fait pas bien, il en arrive des maladies, & quelquefois *un Cours de Ventre Chyleux*, que nous appellons *affection Cœliaque* : c'est à dire, que le chyle n'estant point separé des parties excrementeuses, & inutiles des alimens, se trouve trop grossier pour passer tout dans les vaisseaux chyliferes ; il en sort une partie par les selles qui ressemble fort à de la boüillie, & c'est ce qu'on remarque souvent en ceux qui sont atteints de la jaunisse.

Le suc pancreatique peut rendre cette fermentation defectueuse, ou parce qu'il est trop acide, ou parce qu'il ne l'est pas assez, ou bien parce qu'il est retenu dans son propre canal. S'il est trop acide, les malades ont des rapports ai-

gres, des tranchées, ils ressentent quelque froid vers les lombes, &c. Et pour lors on doit se servir des Alkalis fixes & volatiles, des perles, corail & autres remedes qui mortifient & adoucissent les Acides. Si ce méme suc n'est pas assez acide, on ne remarque aucun des signes cy-dessus ; & pour en augmenter l'acidité, on se servira du suc de limons, d'oranges aigres, d'epine vinete, de grenades, du verjus, d'esprit de vitriol, de soufre, &c. qu'on pourra mesler dans les boüillons, les tisannes, les Iuleps, Apozemes, Conserves, &c.

Pour l'obstruction qui arreste le suc dans son canal, il faut se servir des remedes aperitifs, dont je parleray dans ce méme Chapitre en traitant des obstructions des vaisseaux qui portent la bile.

La Bile peut estre icy trop acre & trop subtile, ou trop foible, & trop grossiere : ou bien elle est arrestée dans ses propres conduits, & sur tout dans le Colidoche. On connoît qu'elle est trop subtile, échauffée & trop acre, lors qu'il y a de la fiévre, une grande soif & de la toux ; que la respiration est difficile, & que les alimens, & medicamens chauds & spiritueux augmentent tous ces symptomes. Il faut se servir alors des remedes, qui peuvent épaissir, & adoucir cette humeur, comme du plantain, du pourpier, des chicorées, des ozeilles, de l'alleluya, des coings, des grenades, des roses rouges, du Nenuphar, de tous les Santaux, des gommes Arabic & Tragacant, & cent autres choses de cette nature ;

dont on fait des tiſannes, des eaux diſtillées, des ſyrops, des opiates, des teintures, &c.

Lors que la Bile eſt trop épaiſſe, & viſqueuſe ; ou lors qu'elle eſt arreſtée dans ſa veſſie, & qu'elle ſe meſle dans la maſſe du ſang, elle cauſe ſouvent la Jauniſſe ; & pour lors, bien loin d'uſer de remedes aſtringens, il faut mettre en uſage les aperitifs.

Premierement, Uſer d'une tiſanne faite avec le chien-dent, le frezier, les écorces d'oranges, tant de Portugal, que Bigarrades : ou faire infuſer de la limaille d'acier avec un peu de ſel de tartre dans de l'eau, & en boire ordinairement, méme avec du vin blanc, ou clairet. Secondement, On peut mettre en uſage les purgatifs, & les vomitifs : ceux-cy, parce

qu'ils secoüent toutes les parties qui sont autour de l'estomach, & font sortir la bile & le suc pancreatique de leurs conduits. J'ay raporté dans le Chapitre precedent les vomitifs, dont on peut se servir.

Pour les purgatifs, l'Electuaire cholagogue de Sylvius est fort bon, & on en peut donner une demie once dans une decoction aperitive. L'Electuaire aperitif de Monsieur le premier Medecin, que Mr Charas a décrit dans sa Pharmacopée, est fort propre pour toutes les obstructions du bas ventre. Les pilules suivantes purgent, par les urines, & par les selles; & j'en ay vû souvent de tres bons effets.

℞ *Aloes succotrinæ, Rhabarbari electi pulverati, salis*

Polycresti , & Diagridij ana ℥ i. Therebentinæ coctæ & pulveratæ ℥ iß. syrupi de 5. radicibus q. s. ff. massa pilularum. Dosis. a. ʒ i. ad ʒ iß.

Pour ceux qui aimeront mieux les Potions.

℞ *Sennæ mundatæ ʒ iij. cremoris Tartari ʒ i. infunde in aquæ graminis q. s. in colaturà dissolve cassiæ recenter extractæ ℥ i. vel syrupi de cichoreo cum Rhabarbaro ℥ iß. ff. potio. vel.*

℞ *Foliorum sennæ ℥ß. Rhabarbari pulverati , & salis Tartari ana ʒß. liquiritiæ, & corticis citri ana ʒ ij. Infunde frigidè per viginti quatuor horas in decocti gra-*

minis, vel aquæ communis ℔ *i. fiat potio in duas doses mané oggerendas.*

Si l'on juge que la pituite fasse les obstructions, on mettra en usage les hydragogues, & le mercure dulcifié. Les pilules que j'ay décrites au Chap. precedent, avec les gommes ammoniac, & le sagapenum, sont tres bonnes. Que si les Acides les causent, il ne faut jamais oublier de mettre dans les purgatifs une drachme de sel de Tartre, ou d'Absynthe, ou de quelque autre sel fixe. Rien n'est plus propre, ny plus efficace que le mercure dans cette occasion. Les lavemens tant deterſifs que purgatifs, sont toûjours necessaires.

La Jaunisse, qui arrive souvent aux malades, qui sont attaquez

taquez de ce Cours de Ventre, eſt un effet des obſtructions des conduits de la bile, laquelle ne pouvant s'écouler par le canal Cholydoche dans les Inteſtins, reflue dans la maſſe du ſang, d'où elle ſe repand vers toute l'habitude du corps; c'eſt pourquoy on doit dans cette occaſion ſe ſervir hardiment des remedes aperitifs, ayant égard au precepte d'Hipp. qui dit d'humecter le corps avant que de le purger : c'eſt à dire, que ſi la bile cauſe de la fiévre, de la ſoif, & des chaleurs, il faut la temperer par les ſaignées, par les tiſannes rafraiſchiſſantes, par les lavemens, &c. Et enſuite d'évacuer par les purgatifs les plus propres, & les plus doux. La bile eſt alors bien ſubtile, & bien acre; & il ne faut pas l'effaroucher

par des remedes violens ; mais si au contraire elle est crasse & visqueuse par le mélange de la pituite ; voicy les remedes, dont on peut se servir apres les generaux :

℞ *Radicis Urticæ majoris contusæ* ℔ j. *Tartari albi* ℥ß. *Croci* ℈ i. *infunde & macera in vino albo. extrahe tincturam, cujus* ℥ iij. *cum ptisanâ per aliquot dies sumat æger mané. vel.*

℞ *Cæpas albas mediocres minutim concisas n. ij. aut iij. seminis lini, & violarum ana* ℥ i. *Infunde in* ℔ iiij. *aquæ super cineres calidos vase clauso. Colaturæ unum aut alterum cyathum cum aliquot guttis spiritus nitri dulcificati sumat æger*

mané jejuno stomacho. vel.

℞ *Radicis Graminis, & Rubiæ tinctorum ana ℥ ij. foliorum Absynthij minoris, & Chelidoniæ majoris ana m. ij bulliant in s. q. aquæ; cola & utere singulis matutinis cum Syrup. de Cichoreo. cum Rhabarbaro, aut de 5. radicibus ℥ j.*

Le sel volatile de tartre est excellent pour toute sorte d'obstructions. Monsieur Charas, apres en avoir fait le premier, un heureux essay, dans le Jardin du Roy l'année derniere, en a donné une preparation tres-juste, & tres fidele dans sa pharmacopée. Les Teintures de Safran & de Tartre ou quelques gouttes d'esprit de C. C. dans une liqueur aperitive, sont aussi tres bonnes.

Ceux qui aimeront mieux prendre des poudres, pourront se servir de celle-cy ;

℞ *Stercoris albi Gallinæ, Lumbricorum terrestr. & Milleped. pulver. ana ʒ ij. mercurij dulc. ℈ ij. Salis absynth. ℥ ß. sacchari ad pondus omnium. ff. pulvis. dosis a ʒ i. ß ad ʒ ij. aut per se, aut cum liquore, aut cum conservâ singulis matutinis sumendus.*

Comme il faut purger souvent dans cette maladie, pour émouvoir, & subtiliser les humeurs, on peut se servir de l'Opiate suivante.

℞ *Croci Martis cum Sulphure præparati ℥ ij. folior. Sennæ, Rhabarbari electi ana ℥ ß.*

Scammon. & Mercur. dulc. ana ʒ iij. Croci ʒ i. Terebint. q. ſ. ff. Opiata cujus doſis a ʒ i. ad ʒ iij.

Apres avoir purgé, & fait les auttes remedes generaux, on pourra ſe ſervir du remede ſuivant :

℞ *Radicis Gentianæ, Rubiæ tinctor. & Valerianæ ana ʒ ij. Croci & ſalis Martis ana ℈ i. cum ſ. q. extracti granor. Iuniperi. formentur pilulæ magnitudinis piſi, quarum tres aut quatuor ſingulis matutinis vorentur, ſuperhauriendo cyathum unum decocti radicis Graminis & Fragariæ.*

La digeſtion des alimens dans l'eſtomach & celle du chyle

dans le Duodenum, peuvent estre loüables; mais si ce chyle ne se separe pas des excremens par une digestion continuelle dans les autres Intestins, il sort mélangé avec eux par les selles, d'où il arrive un autre cours de ventre chyleux.

Il y a cette difference entre ce Cours de Ventre chyleux, & le precedent, que le chyle est plus separé des excremens dans celuy-cy, & qu'on voit les matieres teintes de bile: dans l'autre le chyle n'est aucunement separé des excremens, & l'on ne remarque ordinairement aucune teinture de bile, parce que cette humeur est arrestée dans sa vessie, ou bien elle passe de-là dans la masse du sang.

On ne sçauroit mettre en doute que le chyle, ou du

moins la plus grande partie, ne passe des Inteſtins dans les veines lactées, qui ſont toutes parſemées de petites glandes, par leſquelles il ſe filtre, il ſe perfectionne, & il ſe delaye avec la lymphe qui y vient en abondance preſque de tous les endroits du corps. Ces veines vont toutes ſe terminer & ſe perdre dans la grande glande d'Aſellius qui eſt au milieu du meſentere, & de laquelle il en ſort d'autres, qui ne ſont pas en ſi grand nombre que les premieres, mais beaucoup plus grandes, parce qu'elles doivent porter la lymphe, qui s'amaſſe dans la glande commune. Les ſecondes veines lactées paſſent encore par un nombre infini de petites glandes, comme les autres, & vont toutes ſe perdre dans le reſervoir de Pequet.

Il y a encore des veines lactées qui sortent du fonds de l'estomach, & qui vont se décharger dans le méme reservoir, comme Warton a fait voir tout le premier.

La partie la plus délicate & la plus spiritueuse du chyle, passe au sentiment des plus fameux Anatomistes du siécle, aussi bien que de tous les anciens, dans les veines mesaraiques, qui vont directement des Intestins au foye; elle passe encore de la capacité de l'estomach dans les veines Gastriques, qui la portent au foye comme les autres.

On objecte là-dessus, que quelque ligature qu'on fasse du costé du foye aux grands rameaux de la Veine-Porte, on ne les voit jamais blanchir du costé du mesentere: mais cette

objection n'eſt pas convaincante, parce que le chyle qui paſſe dans les veines gaſtriques & meſaraiques, eſt fort ſpiritueux, & reſſemble plûtoſt à de la lymphe, qu'a du lait : d'autre part le chyle, qui paſſe dans les veines lactées, & qui eſt le plus groſſier, & le plus blanc, ne communique aucune blancheur au ſang, lors qu'il s'y meſle dans l'axillaire. Mais je ne m'attacheray pas icy à prouver cette verité, ny par des raiſons, ny par des experiences. Il ſuffit de dire que le chyle eſtant entré dans le ſinus de la Veine-Porte, eſt pouſsé par le mouvement, que cette veine acquiert dans le foye, vers les rameaux de la Veine-Cave, qui viennent au devant de ceux de la Veine-Porte.

J'ay eſté obligé de dire un

mot du passage du chyle, parce que c'est là ordinairement la cause principale de ce Cours de Ventre ; Et l'on voit bien que lors que les vaisseaux chyliferes sont embarrassez de quelque matiere grossiere, soit bile, ou pituite, ou autre chose, il faut que le chyle décende vers le dernier Intestin, & qu'il sorte par les selles. Les malades perdent sensiblement les forces, & ils deviennent fort extenuez, parce qu'ils ne sont pas nourris. C'est pourquoy il faut user dans cette occasion d'alimens fort délicats, & spiritueux ; inciser ensuite les matieres visqueuses, subtiliser les terrestres, & purger les unes & les autres par les remedes propres, que j'ay rapportez cy-dessus pour les obstructions du foye & du Pancreas ; car je ne

vois pas pourquoy quelques-uns disent qu'il y a des remedes plus propres pour déboucher le mesentere que le foye, & d'autres pour le foye, plus que pour la rate, &c.

On pourra, outre les remedes cy-dessus, se servir à propos des suivans.

℞ *Extracti granor. Juniperi, & Terebinthinæ ana ℈ i. limatur. chalybis, & mercur. dulcis ana ℈ ß. ff. belus pro unâ dosi per plures dies reiterandus.*

Toutes sortes de sels volatiles sont également bons, pris dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur propre. Une demy drachme de fleurs de soufre, ou de suye bien pure dans un œuf frais, sont des re-

medes experimentés pour toute ſorte d'obſtructions apres les remedes generaux ; ſur tout lors qu'on ne craint pas d'échauffer les humeurs. Si l'on juge que les matieres craſſes & tartareuſes, jointes aux Acides faſſent les obſtructions, on peut ſe ſervir utilement de la poudre ſuivante.

℞ *Limaturæ Chalybis, Corallorum rubrorum, Oculorum Cancroruum, & Lumbricorum terreſtrium exſiccatorum ana ℥ ß. ſacchari candi ℥ i. fiat puluis, cujus doſis à ʒ i. ad ʒ iß. ſingulis matutinis longè ante paſtum.*

On peut encore ſe ſervir des remedes externes, comme de celui-cy. Faites cuire deux ou

trois

trois oignons blancs, & autant de pommes de Coloquinthe dans de l'huile commune, & faites en deux Cataplâmes, que vous appliquerez chaudement, l'un apres l'autre, ſur le bas ventre. Les Purgatifs qu'on donne enſuite, font des merveilles, & le plus ſouvent ces Cataplâmes purgent ſuffiſemment. Je m'en ſuis ſervi pluſieurs fois avec grand ſuccez, contre les vers des petits enfans, & dans la difficulté qu'ils ont d'aller à la ſelle.



CHAPITRE IV.

De la Diarrhée Bilieuse, & Melancholique.

LA Diarrhée est un grand flux de ventre de differentes humeurs sans aucun mélange d'alimens indigestes, ny de sang, ny de pus, & où il n'y a point d'inflammation, point d'ulcere, ny méme point de grande douleur. Elle est, ou Bilieuse, & Melancholique : ou Pituiteuse, & Sereuse, & toutes sont Critiques, ou Symptomatiques.

La Diarrhée Bilieuse, & la Melancholique conviennent en cela, qu'elles ont également pour cause, la Bile acre, &

lixiviale, quoy-que du plus ou du moins : mais elles different en ce que la bile, qui fait la Diarrhée Bilieuſe, eſt jaune, ſubtile, ſulphureuſe, & ſpiritueuſe : au contraire la bile, qui fait la Diarrhée Melancholique, eſt noire, épaiſſe, fort fixe, chargée d'Acides, & dépourveuë de parties ſulphureuſes, & ſpiritueuſes. *Atra bilis*, dit Hipp. *inter omnes humores corporis viſcoſiſſima eſt, & ſedes diuturniſſimas facit.* Ce qui n'eſt pas à mon avis fort difficile à concevoir, puiſque cette bile noire n'eſt autre choſe, que l'humeur mélancholique, qui ſe forme dans le ſang par l'union d'un ſel fixe-bilieux, & des Acides qui y predominent. Or parce que les Sels acides, qui s'uniſſent intimement aux Fixes, forment

une substance acre, crasse & visqueuse ; il ne faut pas s'étonner s'ils produisent des cours de ventre opiniâtres & dangereux ; aussi-bien que d'autres maladies longues, & facheuses.

Je ne feray qu'un chapitre du Cours de Ventre Bilieux, & du Melancholique, parce que les remedes qui purgent la bile, & qui adoucissent l'acrimonie de son sel lixivial, ou fixe, doivent estre les mémes dans l'un, & dans l'autre ; & je ne sçay quelle raison on a eu d'assigner des Purgatifs specifiques pour la Bile, & d'autres pour la Melancholie. Car s'il n'y a autre difference entre ces deux humeurs, que celle que je viens de dire ; sçavoir, que la Melancholie contient beaucoup de parties acides, qui

font craſſes, & intimement unies au ſel lixivial, & que la Bile au contraire a des parties ameres, ſubtiles, dégagées, & fort actives, il ne faut chercher des Purgatifs differens que du plus ou du moins, parce que les Acides de ſoy, n'en exigent aucun, & il n'y a que l'union forte qu'ils ont avec les humeurs, qui fait qu'on en doit donner des forts. *Melancholicos deorſùm vehementiùs purgabis*, dit Hipp. les parties ſubtiles & actives de la Bile ſe laiſſent facilement entraîner par les Purgatifs, & elles n'en exigent que de plus foibles, ou de plus forts, ſelon qu'elles ſont plus ou moins dégagées, & qu'elles ont plus ou moins de mouvement. Ainſi il eſt toûjours neceſſaire de conſiderer la qualité des hu-

meurs qu'on purge, parce qu'on peut les irriter également & par la violence, & par la foiblesse des Purgatifs. On les irrite par la violence, lors qu'elles sont en trop grand mouvement, & qu'il ne faut des remedes, que pour les déterminer seulement à prendre leurs cours vers les Intestins : on les irrite par la foiblesse lors qu'elles sont fort crasses, & visqueuses, parce que le remede a souvent la force de les subtiliser, & de les dégager dans la masse du sang, sans pouvoir les pousser en dehors & vers le bas ventre : & alors elles font de nouveaux désordres, & causent de plus grands maux qu'avant la purgation.

Dans le Cours de Ventre Bilieux, où les excremens sont jaunes, les humeurs subtiles,

& fort enflammées ; où la fiévre est bien souvent grande & dangereuse, avec soif, & avec des inquietudes ; &c on doit user des Alteratifs propres, qui soient astringens & aigres ; pourvû qu'il n'y ait pas de la toux, & qu'on n'aprehende pas l'irritation des parties membraneuses, & délicates de la poictrine, comme je diray cy-apres. Au contraire dans le Melancholique, où les excremens sont noirâtres, le sang épais, peu d'alteration, & presque point de fiévre, il faut se servir de remedes adoucissans, qui soient spiritueux, & sulphureux ; des astringens qui contiennent beaucoup d'Alkalis vòlatiles, évitant les Bols, & les Terres qu'on appelle Astringentes, parce qu'elles épaississent les humeurs, & re-

tiennent fortement les Acides, qui causent ce cours de ventre. Mais comme il est important de traiter cette matiere avec ordre, autant que la briéveté, que j'ay resolu d'observer, me le peut permettre, il est bon aussi de sçavoir ce que c'est proprement que la Bile, & comment elle se forme.

L'Analise de la Bile, nous fait voir qu'elle est composée de quantité de sel Lixivial, de quelqûes esprits volatiles, & d'un peu de soufre qui s'exalte facilement : de sorte que cette humeur doit naturellement être assez acre, & contraire aux Acides, comme les Alkalis fixes : mais elle doit aussi s'enflammer facilement à raison des parties fort actives qu'elle contient.

Il n'est pas facile de décider,

ſi la Bile ſe forme dans la maſſe du ſang , ou dans la veſſie du fiel : mais comme l'experience nous fait voir que naturellement parlant , toutes ſortes de ſels ſont volatiles , & qu'il n'y en a de fixes que par art , ou par calcination , il n'eſt pas auſſi difficile de concevoir qu'il y a aſſez de chaleur dans la maſſe du ſang , par laquelle les ſels volatiles, qui y entrent avec les alimens, & même avec l'air que nous reſpirons , ſe fixent avec les parties terreſtres , & quelque peu de ſoufre , de même que les parties acides ſe joignent avec les tartareuſes , & forment des pierres dans la pluſpart des viſceres. Ainſi les ſels volatiles étant une fois fixez dans le ſang, accompagnez d'une partie huileuſe , & de quelques eſprits ,

qui ne se rencontrent point dans les Alkalis purement fixes, formeront la Bile sans la participation du ferment, qu'on suppose dans la vessie du fiel.

Je croy neanmoins que l'humeur bilieuse qui passe de la masse du sang dans la vessie du fiel, n'est pas toûjours une Bile parfaite, & que le fiel même est assez bilieux & puissant pour la convertir en Bile, tant par le mélange de ses parties alkalisées, que par la grande chaleur du Foye, & des parties qui environnent la bourse du fiel.

Nous pouvons donc supposer que la Bile se rencontre dans la masse du sang, & dans la vessie du fiel, & que pechant en quantité, ou en qualité, elle peut entrer dans l'esto-

mach, & dans les Inteſtins par les arteres Gaſtriques, & Meſaraïques qui y aboutiſſent, & cauſer un Cours de Ventre, comme lors qu'elle y vient trop abondamment ou avec trop d'acrimonie, par le canal Cholydoche. Il ſuffit ſeulement de conſiderer de quelle maniere elle ſe forme, & comme j'ay dit qu'elle ſe formoit par une ſorte de calcination lors que les ſels volatiles ſe fixoient, il eſt conſtant que plus il y aura de chaleur dans le ſang, plus il s'y engendrera de Bile. Ainſi nous voyons que les febricitans, dont les humeurs ſont enflammées depuis long-tems, deviennent ordinairement jaunes ſur la fin des fiévres, parce que les ſels volatiles, & les parties les plus ſubtiles de la maſſe du ſang, ſe ſont en par-

tie dissipées, & en partie fixées avec les terrestres ; & par consequent il s'est formé beaucoup de Bile qui se repand par tout le corps : nous voyons aussi arriver quantité de Cours de Ventre Bilieux apres les fiévres : nous voyons de grandes évacuations de Bile par les purgations qu'on donne sur la fin des maladies ; & tout cela par la même raison. Tout ce qui échauffe le sang, & tout ce qui met ses parties en grand mouvement, comme le Soleil, les fatigues, les passions, les mauvais alimens, & ceux qui sont fort chauds, & qui se pourrissent, &c. engendrent beaucoup de Bile. D'où vient qu'il ne faut pas s'étonner si l'on voit tant de Cours de Ventre dans les Armées, où le Soldat s'échauffe dans mille occa-

occaſions, où il ſe nourrit de fruits qui ſe pourriſſent, & d'autres mauvais alimens qui échauffent toutes les humeurs, & les mettent en grand mouvement.

Apres avoir conſideré la nature de la Bile, & la maniere dont elle ſe forme, il eſt facile de juger comment elle peut cauſer le Cours de Ventre, lors qu'elle entre dans l'eſtomach & dans les Inteſtins: car ſoit qu'elle peche en quantité, ou en qualité, elle en irrite ſi fort les fibres Annulaires & Charneuſes, que tout ce qui eſt contenu dans ces viſceres en ſort promptement, & avec violence. Or l'irritation eſt plus grande lors qu'il n'y a pas aſſez de Salive pour délayer la Bile, ou aſſez de Pituite pour emouſſer ſon acrimo-

nie, ou assez de suc Acide pour l'adoucir. Cette Bile est ordinairement, ou trop huileuse, ou trop acre, & il faut la temperer par des remedes qui empeschent son boüillonnement, & qui corrigent son acrimonie : ou bien elle est en trop grande quantité, & il faut l'évacuer par les Purgatifs, & les Vomitifs, selon l'indication differente qu'on prendra de son mouvement, & de celuy de la nature.

Quant à l'évacuation, il faut d'abord mettre en usage les lavemens tant Purgatifs que Detersifs, & Rafraichissans. Les Vomitifs produisent toûjours de bons effets dans le commencement, lors que la Bile est dans les premieres voyes, & qu'elle cause des Nausées, ou des envies de vo-

mir. Le ſel de Vitriol, le Tartre Emetique, les Cryſtaux que j'ay décrit au Chapitre ſecond, &c ſont fort propres. Quant aux Purgatifs, les plus doux ſont icy les meilleurs, lors que l'humeur eſt huileuſe & ſubtile ; comme les Tamarins, la Caſſe, la Rheubarbe, les Mirobalans, le Syrop de Roſes pâles, le Catholicon fin, le Diaprun ordinaire, celuy de Monſieur Sylvius, & les autres Cholagogues, mais toûjours avec un peu de ſel Prunelle, ou de Creme de Tartre.

Hippocrate recommande avec raiſon de purger doucement la Bile lors qu'elle eſt émuë, & de faire boire beaucoup. Il eſt conſtant que les Purgatifs communiquent beaucoup de mouvement aux humeurs qui doivent eſtre pur-

gées, lors qu'elles se separent des autres : ainsi pour peu d'émotion que la Bile ait dans le sang, elle en reçoit encore d'avantage par le remede qui l'évacuë, & met les autres humeurs dans un tel mouvement, qu'elle augmente la fiévre, & tous les autres symptomes, qui l'accompagnent. Pour la boisson, il est à propos de mêler quelques Acides dans la Tisanne, & dans les Juleps, parce que la Bile estant trop émeuë, elle doit estre aussi fort Huileuse. Or rien ne tempere plus les parties huileuses, & sulphureuses des humeurs qui sont enflammées, que les sels acides qu'on donne en diverses manieres. Ainsi la Teinture de Roses avec un peu de sucre, est fort bonne dans cette occasion. On peut faire une Tisan-

ne avec de l'Orge, de la racine de Fraiſier, & d'Ozeille. L'eau ferrée, & boüillie avec de la racine de la grande Conſoude eſt excellente, quand on veut arreſter le Cours de Ventre: on peut la boire avec les ſyrops de Coings, ou d'Epine Vinete.

Lors que la fiévre, la ſoif, les veilles, & les inquietudes ſont grandes, les ſaignées ſont toûjours neceſſaires, & il faut les accompagner d'Emulſions, & de Juleps ſomniferes, qui rafraichiſſent, & qui incraſſent en même-tems la Bile enflammée & ſubtile.

Pour temperer la Bile, il faut toûjours conſiderer, ſi elle eſt plus acre, qu'huileuſe: ſi elle eſt plus acre, il faut l'adoucir par quelque choſe d'huileux, & de rafraîchiſſant, com-

me par les Emulsions ordinaires, par le Petit-lait pris en grande quantité tout tiede, par le lait méme, dont on fait tant de cas pour toute sorte de Cours de Ventre ; Je ne vois pas cependant qu'on le doive donner dans une autre espece, de Cours de Ventre, que dans celle-cy, & dans la Sereuse où l'Acide predomine ; encore faut-il user de precaution. Car pour la Bile qui est purement acre, il est bon d'y adjoûter un peu de sucre Rosat, ou quelques sels volatiles qui l'adoucissent ; & pour l'Acide, quelque sel fixe, comme celuy de Tartre, ou d'Absynthe, pour empescher que l'acidité de l'humeur ne le fixe. Le lait ne produit icy ses bons effets, que par les parties douces, & branchues qu'il con-

tient, & dans lesquelles les pointes acres de la Bile, & de l'humeur acide s'embarrassent, & s'émoussent.

Si la Bile est trop huileuse, le lait est tout a fait contraire á raison de sa partie butyreuse, qui se trouve fort exaltée, & qui s'enflamme facilement dans le sang. Si cette humeur est méme visqueuse, & s'il y a obstruction dans les canaux Biliaires, ou dans le passage du Chyle, le lait est encore contraire á raison de ses parties gluantes & de la grande disposition qu'il a á se coaguler, & á augmenter par consequent, la cause du mal. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si tous ces Empyriques, qui se flatent impudemment de guerir toute sorte de Cours de Ventre avec un seul reme-

de, se trouvent souvent fort éloignez de ce qu'ils ont promis, parce qu'ils ne raisonnent ny sur la nature de la maladie, ny sur la qualité du remede. L'experience que tout le monde veut s'attribuer également des maladies, fait à la verité une grande partie de la Medecine; mais elle est souvent bien trompeuse, & toûjours dangereuse quand on la fait sans raisonnement.

Il y en a encore qui veulent guerir toute sorte de Cours de ventre avec un seul grain de *Laudanum*. Il est vray que cet Extrait est un des meilleurs remedes, & des plus asseurez Anodins, dont on puisse se servir: mais comme toutes sortes de personnes n'en connoissent pas les qualitez, ny ne remarquent pas exactement les differens

effets qu'il produit, il eſt impoſſible qu'on en faſſe toûjours un bon uſage.

On a crû juſques icy que le Laudanum eſtoit extremement froid, parce qu'il eſt Narcotique ; mais ſi l'on remarque qu'en le donnant ſans Correctifs, ou en trop grande quantité, il échauffe beaucoup ; & ſi l'on conſidere ſon amertume, qu'on ne peut jamais ſeparer, quelque preparation qu'on en faſſe, à moins qu'on n'en détruiſe la nature, on poura changer de ſentiment, & dire qu'il eſt plûtoſt chaud. La ſubſtance reſineuſe qu'on tire de l'Opium avec l'eſprit de vin, & la partie ſaline qu'on en tire avec l'eau, ſont toutes deux acres, & ameres : ce qui eſt une marque ſenſible de ſa chaleur. L'experience nous a auſſi

apris qu'il est Sudorifique, & qu'il pousse par les urines: Or ces effets ne peuvent pas estre produits en méme-tems par un remede froid. Il n'est pas cependant facile de dire comment un remede aussi chaud que le Laudanum provoque le sommeil. C'est peut-estre parce qu'il separe les serositez des autres humeurs, qui deviennent plus épaisses, & lient plus fortement les esprits: peut-être parce qu'en adoucissant l'acrimonie des humeurs par sa partie volatile, & sulphureuse, il adoucit aussi les esprits, qui font les veilles, & les inquietudes, lors qu'ils sont portez irregulierement ou avec trop de violence dans le cerveau, & dans les autres parties du corps. Il est tres-difficile d'en dire la maniere, & d'expliquer encore,

comment il agit si puissamment sur nos humeurs en si petite quantité. *In minimo maximum, in maximo minimum.* Quelque Anodin que soit le Laudanum, il en faut user avec poids, & mesure. Il produit souvent de tres bons effets dans les Cours de Ventre, tant dans la Diarrhée Bilieuse, & dans la Sereuse, que dans la Dysenterie, & par tout, où il faut adoucir l'acrimonie des humeurs, pourvû qu'on y appotte les precautions necessaires avec les autres remedes, & qu'on considere le temperament du malade, & l'état de la maladie.

On peut donner avec asseurance, durant quelques jours, le matin, deux onces d'huile d'amandes douces, une once de suc de Limons, avec une once de sucre Rosat, dans trois ou

quatre onces de tisane ordinaire, ou d'eau de Plantain, & en faire une, ou plusieurs prises. On peut encore faire prendre, par la bouche, deux onces d'huile commune, boüillie dans six onces de vin rouge jusques à la consomption de la moitié du vin, en y adjoûtant un peu de sucre. Ces deux remedes ne se doivent donner que lors que la Bile est acre, & noire : Ils sont encore bons pour la Diarrhée Sereuse, où l'acrimonie des sels predomine. Le Remede suivant est aussi fort propre.

℞ *Pulveris Viperarum, & Confectionis de Hyacintho ana ℥ß. Corallorum præparator. ℥i. Laudani grana v iij. cum syrupo de Absynthio fiat Opiata, cujus dosis ʒ j' serò & manè.*

Comme

Comme la Diarrhée Bilieuſe eſt la plus ordinaire de toutes ; il faut auſſi temperer la Bile jaune qui la produit, par les remedes qui y ſont propres, & principalement par tout ce qui eſt un peu aigre & piquant comme par le Verjus, les ſucs ou ſyrops d'Epine-Vinete, de Limons, de Grenades ; par l'eſprit acide & ſtiptique qu'on tire du Vitriol, ou de l'Alum, &c, qu'on mêlera avec les eaux de Pourpier, de Nenuphar, de Plantain, les boüillons, les tiſannes, &c.

Je me ſuis ſi ſouvent, & ſi heureuſement ſervi du remede ſuivant, que je ne ſçaurois aſſez le recommander ; auſſi remplit-il toutes les intentions qu'on a d'adoucir la Bile, & d'arreſter ſon mouvement trop violent.

℞ *Conservæ Rosarum rubrar.* ℥ *vj. Confectionis de Hyacintho, & Theriacæ an.* ℥ *j. spiritus Vitrioli* ʒ *i. sachari* ℥ *iij. infunde per noctem calidè in* ℔ *iiij. Aquæ Melissæ vase clauso, fiat colatura, cujus uncia una, aut altera frequenter exhibeatur.*

Il faut mettre icy en usage les remedes Astringens. Le Safran de Mars avec quelque Conserve ou de Roses, ou de Coings, est un des meilleurs. Il ne faut pas oublier le Laudanum, qu'on peut donner en liqueur, ou en Pilules, parce qu'en provoquant le sommeil, il arreste le trop grand mouvement des humeurs. *Vbi sistere volueris, somnum facito, &*

ne moveto dit Hipp. On peut se servir fort a propos de cette Opiate.

℞ *Seminum Plantaginis, Papaveris albi & Sophiæ Chirurgorum ana* ℈ ij. *Croci Martis Astringentis* ℥ ß. *Laudani grana* xij. *mivæ Cydoniorum* ℥ iß. *fiat Opiata. Dosis* ʒ j. *bis in die. vel.*

℞ *Radicis Tormentillæ*, *& Corallorum præparat. ana* ℥ j. *Croci Martis Astringentis*, *& Theriacæ ana* ℥ ß. *Rhei electi leviter torrefacti* ℈ iij. *cum syrupo de Absynthio fiat Opiata. Dosis* ʒ j. *vel.*

℞ *Croci Martis Adstringentis* ℥ j. *facchari candi* ℥ ß. *Cinnamomi* ʒ ß. *misce, fiat*

puluis a ʒ ß. ad ʒ j. sumendus.

Il peut bien arriver dans cette Diarrhée qu'il y ait obstruction dans les canaux Biliaires, & que la Bile se trouvant en grande quantité dans la masse du sang, s'écoule dans l'Estomach, & dans les Intestins par les arteres. Il faut détourner alors cette humeur par les urines, & se servir des Diuretiques dont la base soit acide, parce qu'ils incisent les matieres crasses & pituiteuses qui font icy les obstructions; par exemple.

℞ *Aquarum Graminis, & Raphani ana ℥ iij. Tartari Vitriolati ℈ i. Syrupi Limonū ℥ i. detur matutinis horis.*

Ce remede corrige en méme-tems la Bile, qui est subtile & enflāmée dans la masse du sang.

CHAPITRE V.

De la Diarrhée Pituiteuse, & Sereuse.

JE ne fais autre difference entre la Pituite & la Serosité, si ce n'est que l'une est plus epaisse, & plus visqueuse, & l'autre plus fluide : la Pituite est pourtant plus douce, & la Serosité plus salée : celle cy a par consequent plus de disposition à se charger d'Acides, & de Bile, & elle cause plus souvent des Cours de Ventre ; mais l'une & l'autre sont Aqueuses, c'est à dire, que leur base n'est que l'eau pure.

Sans parler des causes Procathartiques qui peuvent pro-

duire la Serosité, ou la Pituite dans le corps; je diray seulement que ces humeurs entrent dans les Intestins, ou par l'Estomach, ou par le Pancreas, ou par les arteres Mesaraïques. Il seroit à propos de faire connoître icy comment elles se separent du sang, & s'amassent dans les cavitez & dans les conduits du corps, sur tout dans le Cerveau, qui en fournit la plus grande quantité selon Hippocrate; mais cela m'éloigneroit trop de mon sujet, que je me suis proposé de traiter le plus briévement qu'il me seroit possible.

De quelque endroit que la Pituite, & la Serosité s'écoulent dans les Intestins, elles peuvent causer le Cours de Ventre, ou par leur trop grande quantité, ou par leur qua-

lité vicieuſe, & principalement lors que l'eſtomach en eſt fort chargé. Il faut donc conſiderer ſi ces humeurs ſont ſimplement Aqueuſes, & Pituiteuſes, ou ſi elles ſont Bilieuſes, & Acides, afin de prendre les indications juſtes pour les évacuer, ou pour les temperer à propos, & par des remedes convenables.

Pour l'évacuation, il faut d'abord purger par les ſelles, ſoit que ces humeurs pechent en trop grande quantité, ou en qualité ; & c'eſt avec les Hydragogues, dont j'ay aſſez parlé cy-deſſus. Mais lors qu'elles ſont trop acides, les Purgatifs ne ſont pas propres : Il faut plûtoſt mettre en uſage les Diuretiques, & les Sudorifiques en temperant, pour détourner le cours des humeurs,

& choisir toûjours ceux qui ont les sels fixes pour base. Par exemple pour les Sudorifiques.

℞ *Salis Absynthÿ* ℨ ß. *spiritus fuliginis, aut sanguinis humani aut salis Ammoniaci,* ℈ *i. Laudani gr. j. misce in aquæ sudoriferæ aut decocti Guajaci Buxi, Chinæ, &c.* ℥ *vj. capiat æger cum regimine. vel.*

℞ *Diaphoretici mineralis* ℈ *i. Theriacæ veteris* ℨ *i. detur cum vino, aut cum liquore convenienti.*

On peut donner une drachme de poudre de Vipere, ou son sel volatile; ou celuy du Tartre, de la méme maniere.

J'ay déja parlé des Diureti-

ques dans les Chapitres precedens ; il faut éviter ſeulement l'acidité dans les Cours de Ventre, qui ſont cauſez par une ſeroſité, ou Pituite acide: ainſi le Tartre blanc, l'eſprit de Sel, le ſuc de Limons, ou d'Ozeilles, &c ne ſont pas propres : le remede qui ſuit eſt fort bon.

℞ *Cinerum Sarmentorum Vitis* ℔ ß. *Sacchari* ℥ *ij. infunde per tres horas in decocti Sarſæ-Parillæ, & Bardanæ* ℔ *iij. fiat colatura, addendo Eleo-ſacchari Cinnamomi, aut Caryophillorum* ʒ *i. ad uſum bis in die, ad* ℥ *vi. pro doſi.*

Bien que les Diuretiques évacuent les ſeroſitez par les urines, ils ne laiſſent pas d'ê-

tre en méme-tems astringens à l'égard des sels, dont l'acrimonie fait les Cours de Ventre, pourvû qu'on en fasse le choix, comme j'ay déja dit. Il en est de méme des Sudorifiques qui ont les sels fixes pour base : ils évacuent les eaux & les parties les plus subtiles du sang, mais ils mortifient aussi les Acides acres, qui font souvent les Cours de Ventre Sereux, & Pituiteux.

Il ne faut pas oublier les lavemens Deterfifs, Anodyns, & Corroboratifs.

Pour ce qui est de temperer, & corriger icy les humeurs, & fortifier les visceres, on peut user d'une tisanne d'eau ferrée, dans laquelle on fera boüillir de la raclure de corne de Cerf, avec un peu de sucre. Comme la fiévre n'est pas ordinaire-

ment conſiderable, & que l'eſtomach eſt toûjours foible, on peut boire un peu de vin rouge.

Dans le Cours de Ventre Sereux, où l'Acide predomine, & où la corroſion & les douleurs des Inteſtins ſont grandes, comme il arrive lors que les Dejections ſont vertes, il faut ſe ſervir de la tiſanne faite avec de l'Orge & de la raclure de corne de Cerf, ou de quelque autre ſemblable. L'uſage du lait avec du ſucre & des œufs pour toute nourriture eſt icy fort propre, mais il eſt bon de donner tous les matins, avant que de le prendre, une doſe de cette poudre.

℞ *Salis Tartari* ʒ *ij*. *Nucis moſchatæ* ʒ ß. *miſce*, *fiat pulvis*. *Doſis* ʒ ß.

Les deux remedes suivans sont bons & experimentez dans cette occasion,

℞ *Chalybis sulphurati subtilissimè pulverati ℥ i. Corallorum rubrorum ad albedinem calcinatorum, Santalorum rubrorum ana ℥ ß. Cinnamomi ʒ iij. Sacchari Rof. ad pondus omnium. fiat pulvis. Dosis ʒ i. cum conserva Rosarum sumenda.*

℞ *Oculorum Cancrorum, & cornu Cervi usti ana unc. iß. Confectionis de Hyacintho ℥ i. fiat Opiata cum syrupo de Stœcade ad usum.*

Comme l'estomach est la partie la plus affoiblie dans ces sortes de Diarrhées, il faut aussi le fortifier par les remedes Stoma-

machiques que j'ay rapportez au Chapitre de la Lienterie, avec les conditions neceſſaires qu'on doit obſerver. Le Safran de Mars ſulphuré pris au poids d'une demy drachme dans de la conſerve de Roſes, eſt un fort bon remede.

On peut mettre icy en uſage le Pain du Sureau, qui eſt ou ſimple, ou composé. Le ſimple ſe fait avec la farine de Seigle, & le vin ou ſuc de Sureau. Le composé eſt de cette maniere.

℞ *Corallorum rubrorum præparatorum, & cornu Cervi uſti ana ℥ ij. granorum hederi, & ſeminis Plantaginis ana ℥ iß. Laudani Opiatæ ſolidioris ʒ ß. florum Frumenti, & Secalinæ ana* ℔ *ß. radicis Symphiti majoris*

℥ vj. pulverentur omnia, & per setaceum traijciantur : misce s. a. cum s. q. succi granorum Sambuci ; formentur placentulæ satis molles, & in furno instar panis usualis coquantur : coctæ in pulverem redigantur, & iterùm cum succo pistentur : ter idem repetatur. Panis erit tunc optime præparatus ad usum.

Ce Pain est bon pour toute sorte de Cours de Ventre pourvû qu'on n'apprehende ny la foiblesse de l'estomach, ny la fiévre.

Il y a quantité de malades qui se plaignent dans le Cours de Ventre d'une difficulté d'uriner. Cela vient premierement de ce qu'on fait effort pour aller à la selle ; & que les

fibres nerveuſes, qui ſont communes au Rectum & à la veſſie, ſe tendent, & empeſchent que le Sphincter de la méme Veſſie ſe dilate. Secondement la plus grande partie des ſeroſitez s'écoule par les ſelles, au lieu de ſortir par la veſſie; ſoit à cauſe des obſtructions qui ſont dans le paſſage du Chyle, ſoit à cauſe du cours que ces eaux ont pris vers le bas ventre par la grande ouverture des arteres Meſaraïques.

Pour ce qui eſt de la premiere cauſe, il faut oſter l'irritation de l'Inteſtin par des lavemens Deterſifs, Emolliens, & Anodyns, ſans y meſler aucun Purgatif, ny Aſtringent. Ceux de lait de vache avec une ou deux onces de miel Roſat & un jaune d'œuf, ſont fort propres. Quant à la ſeconde il

faut déboucher avec les Purgatifs, & mettre en usage les Diuretiques comme j'ay déja dit.

J'ay toûjours remarqué dans cette occasion que la poudre de Jalap dans une décoction de Senné avec un peu de sucre, faisoit des merveilles. Une drachme de Sel Polycreste dans deux verres d'eau de Chiendent, ou de la Tisane ordinaire, est encore fort bonne, & sur tout si l'on y adjoûte une once de Syrop de Chicorée composé de Rheubarbe, qui pousse beaucoup par les urines.



CHAPITRE VI.

De la Dysenterie.

LA Dysenterie est un flux de ventre, où les Déjections sont frequentes, sanguinolentes, & purulentes avec de grandes douleurs, excoriation, & ulcere aux Intestins. La cause qu'on apporte ordinairement de la Dysenterie, est une humeur acre & salée, qui ulcere les tuniques des Intestins, & corrode les vaisseaux sanguiferes, d'où le sang sort, & se mesle avec les excremens, & le pus; & c'est de-là qu'on asseure qu'elle est toûjours Symptomatique & fort dangereuse: mais je ne vois pas la raison qu'on a de dire qu'elle ne puis-

se pas estre quelquefois Critique avec toutes les douleurs, & les autres incommoditez qu'elle cause. Car quelque humeur acre, subtile, ou épaisse qui décende dans les Intestins, & qui s'y arreste ; elle vient, ou de la teste, comme dit Hippocrate, ou de l'estomach, ou du pancreas ; ou bien elle vient immediatement de la masse du sang par les arteres. Or il arrive bien souvent que cette humeur, qui fait la Dysenterie, ne cause pas un si grand mal dans les Intestins, d'où elle peut sortir facilement, qu'elle produiroit dans la masse du sang, dans la Teste, dans le Pancreas, & dans les autres viscerès, si elle s'y arrestoit. Ainsi quelque sang, qui sortent des Intestins avec du pus méme ; il faut considerer ; s'il est

toûjours neceſſaire d'en arreſter le cours promptement, ou de laiſſer purger la nature par les ſelles, comme elle ſe purge par d'autres voyes. Si le pus eſt une marque infaillible de l'ulcere, qui eſt toûjours contre-nature, & qu'il ſeroit toûjours bon de guerir auſſi promptement qu'il eſt poſſible; le ſang qu'on voit ſortir dans la Dyſenterie, eſt ſouvent une marque certaine d'une criſe qui ſe fait de la maſſe des humeurs : de ſorte qu'on n'en doit arreſter le cours, que quand les forces en diminuent ſenſiblement; ou qu'on connoît par les grandes douleurs, & par la quantité du pus qu'on rend, que l'ulcere devient plus grande, plus profonde, & plus dangereuſe.

Ce flux de ſang, qui vient

des Intestins, arrive bien souvent, comme l'Hæmorrhagie du nez, dans laquelle il faut considerer que quelques rameaux des arteres Carotides montent de la base du cerveau vers les procez Mammillaires, d'où ils décendent dans la capacité du nez avec les nerfs Olfactoires, & se distribuent par toute la tunique Glanduleuse. Ces vaisseaux sont fort considerables, & leur office n'est pas d'échauffer seulement & de nourrir les parties, comme les autres arteres; ils ont encore un autre usage, qui est de porter beaucoup de serosité dans les glandes Papillaires, & pour cela ils doivent avoir leurs extremitez fort ouvertes. Or lors que le sang peche en quantité, ou en qualité, & qu'il est en trop grand mou-

vement, il se fait un passage par ces rameaux arteriels, & & dont le flux est Critique, ou Symptomatique. Il en est de méme des arteres Mesaraïques, lesquelles ont un office commun de porter naturellement beaucoup de serosité, de Pituite, & d'autres humeurs superfluës, ou vicieuses dans les Intestins, comme nous voyons sensiblement par les Purgations, & par l'Anatomie méme. Leur ouverture doit estre donc fort grande, & lors que le sang peche en quantité, ou en qualité, il peut sortir par là aussi-bien Critiquement, que par tout autre endroit du corps.

Mais si la Dysenterie est quelquefois un flux de sang Critique; elle l'est bien plus souvent Symptomatique à raison

de l'ulcere, qui se forme dans les Intestins, & qui est tres-difficile á guerir, ou à raison des autres accidens qui s'en ensuivent. Car ou le sang n'a pas son passage libre par les veines Mesaraïques ; ou il est trop fluide & sereux ; ou bien il est trop acre & corrosif.

Lors que le passage du sang n'est pas libre par les veines, c'est á cause de la Pituite crasse, & visqueuse que les Arteres déchargent continuellement dans les Intestins. C.tte humeur peut s'arrester, & se fixer dans les glandes méme Intestinales, ou dans les conduits qui en sortent, & presser si fort les veines, que le sang n'y puisse pas passer des arteres : ou bien elle entre dans les veines méme, ou elle s'arreste dans l'extremité des arteres, &

les bouche de telle ſorte, que le ſang ſe fait un paſſage avec violence dans les Inteſtins qu'il ulcere ordinairement , parce qu'il devient fort acre. En ce cas on doit en reſtablir la circulation , & en detourner le cours par les Saignées, & par d'autres évacuations ; donner des lavemens propres , tant Purgatifs, que Diſcuſſifs ; ſubtiliſer la Pituite & la purger par des remedes convenables. Il faut alors conſiderer le temperament du malade, qui doit eſtre Phlegmatique , peſant , ſans fiévre , avec peu d'appetit, & peu de chagrin, à moins que les Acides ne predominent avec la Pituite , & ne cauſent de la corroſion , & des douleurs.

Le ſang eſt quelquefois trop ſereux & fluide comme il arrive

au flux Hepatique, où il ressemble á de la laveure des chairs cruës dans de l'eau claire. Il ne s'écoule pas alors dans les Intestins à cause de la compression, ou des obstructions des arteres, & des veines : mais c'est parce que manquant de chaleur naturelle & d'esprits, qui font la coction & la separation des humeurs, il y passe tout meslé & tout crud, avec la Pituite qui est fort aqueuse, & qui est une marque de la foiblesse & de la dépravation des visceres. Il ne faut pas dans ce Cours de Ventre s'attacher tant à incrasser les humeurs; ou à detourner & arrester le mouvement qu'elles ont pris vers les Intestins, qu'á restablir les forces, & les visceres par des remedes Cordiaux, & Stomachiques.

Il arrive ſouvent que le ſang eſt fort acre & fort corroſif, c'eſt à dire, Bilieux, ou Melancholique; ſelon que les ſels fixes ou Lixiviaux, & les Acides y predominent; Pour lors le flux de ſang eſt toûjours tres dangereux, & ſur tout lors qu'il arrive apres des longues maladies, ou apres des Diarrhées, parce que les parties les plus ſpiritueuſes, & les plus douces du ſang, qui peuvent ſeules temperer l'acrimonie des ſels, ſe ſont diſſipées, ou fixées méme par la grande chaleur, qu'elles ont ſoufferte. Il eſt encore plus dangereux, lors que les malades ſe plaignent d'une grande ſoif, parce qu'il leur reſte fort peu de liqueur ſereuſe & douce, qui eſt la matiere de la ſalive, & qui adoucit les autres humeurs; ou s'il leur en

reste, elle est vicieuse, parce que leur salive est toûjours ou crasse, ou salée, ou amere, ou acre : Or toutes ces mauvaises qualitez, qu'on observe facilement ; nous marquent beaucoup de chaleur, & un grand désordre dans la masse du sang, & dans les visceres.

Quant á la guerison de la Dysenterie, il faut toûjours avoir égard aux causes principales, & differentes qui la produisent. Pour la Diete, je prefere la Panade, ou la Boüillie avec du sucre & des œufs, au boüillon de viande, & c'est lors qu'il n'y a point, ou fort peu de fiévre. L'Orge & le Ris bien cuit dans le lait, ou dans le boüillon de viande, sont encore fort bons. La Tisane sera la méme que j'ay prescrite cy-devant, considerant la qualité de l'hu-

meur qui predomine : on peut y adjoûter de la racine de la grande Consoude, l'Argentine, la Veronique, la Buglosse, la Sanicle, la Pimpernelle, & sur tout l'Agrimoine, &c.

Les Remedes Dysenteriques doivent estre tous ceux qu'on met en usage pour les Diarrhées, & que j'ay rapportez au chapitre precedent avec les conditions qu'on doit observer pour la qualité des humeurs. J'en donneray encore quelques-uns, qui sont fort convenables, & experimentez.

Il faut cependant considerer sur toutes choses la saignée, qui est toûjours necessaire pour trois raisons. La premiere, pour temperer & arrester les parties actives du sang, lors qu'elles sont trop enflammées, & agitées. La seconde, pour évacuer

une partie du sang, qui est en trop grande quantité, ou une partie de l'humeur vicieuse, qui l'agite par son acrimonie ; de sorte que toute la masse du sang se trouvant plus dégagée, & moins irritée dans les vaisseaux, elle circule plus regulierement, & est portée avec moins d'impetuosité vers les parties, & parconsequant avec moins d'ébranlement vers les extremitez des arteres Mesaraïques. La troisiéme raison est pour détourner le cours du sang vers les autres parties du Corps, comme on pratique dans toute sorte d'Hæmorragie.

On purge ordinairement dans le commencement des Dysenteries ; mais on ne doit pas estre obligé de suivre toûjours cette maxime, parce que toutes sortes de Purgatifs agitent beau-

coup les humeurs, & irritent les Inteftins, & les extremitez des arteres Mefaraïques, qui s'ouvrent plus qu'a l'ordinaire: Il faut neantmoins purger d'abord *fi materia turgeat.* La caufe materiele & principale de la maladie eft quelquefois en fi grande quantité & en fi grand mouvement, qu'il y a fouvent du danger d'en differer l'évacuation, *etiam in valdè acutis* felon Hippocrate, & fur tout lors que nous remarquons quelque impureté du fang, ou des humeurs craffes & vicieufes que la fermentation des parties actives ne peut vaincre, ny chaffer par les fueurs, ou par les urines, &c. Les purgations ne doivent pas eftre fortes: ainfi l'on peut mettre en ufage les Tamarins, la Rheubarbe, les Mirobalans, la Caffe,

& tous les Cathartiques, qu'on dit ordinairement purger les premieres voyes, & adoucir plûtost les humeurs, que les irriter. Il faut purger necessairement pour nettoyer l'ulcere des Intestins, & pour chasser toutes les matieres feculentes & vicieuses, qui peuvent les salir, & les corroder, sur tout si les Grêles sont ulcerez, parce que les Lavemens & les Injections n'y peuvent pas arriver. Il faut encore purger d'abord s'il y a obstruction dans les arteres, ou dans les veines Mesaraïques, & méme dans les glandes Intestinales, ce qu'on peut connoître par les signes que j'ay rapportez cy-dessus, & par le plus, ou le moins de douleur au commancement du flux.

Lors qu'il s'agit de purger la

Bile noire, ou la Melancholie, ce qu'on doit faire rarement, les Pilules ſuivantes ſont fort propres à raiſon du Mercure qui détache l'Acide des Alkalis les plus fixes, & des autres corps avec leſquels il s'unit eſtroitement.

℞ *Pulveris radicis Ialapæ; & Gummi Ammoniaci electi ana grana xv. Scammonei & Mercurij dulcis ana grana x. cum extracto granorum Iuniperi ſſ. Pilulæ pro una doſi*

Les Lavemens ſont toûjours neceſſaires, & les Purgatifs peuvent tenir lieu des purgations qu'on donne par la bouche, lors que l'ulcere eſt dans les derniers Inteſtins. On peut donner fort à propos un petit lavement Deterſif apres avoir

purgé, le soir méme de la purgation, ou faire au moins des Injections convenables. Les lavemens Corroboratifs, qui sont avec la décoction d'Absynthe, & des Roses de Provins dans de l'eau ferrée, & du gros vin rouge, ou l'on dissout des jaunes d'œufs, de la Confection de Hyacinthe, de la Theriaque &c, sont d'un usage excellent quand on les donne à propos. Il en est de méme des Adoucissans faits avec le suif de Bouc, les graisses, & les huiles : Ceux de lait avec du sucre, de fleurs de Camomille, & du Safran : ceux de la décoction des Testes, & Intestins de Mouton sont encore fort bons ; tous reïterez souvent & en petite quantité. Trois ou quatre grains de *Laudanum* y font souvent des merveilles.

Pour les remedes Alteratifs, j'en ay rapporté beaucoup dans les deux Chapitres precedens: mais la remarque principale qu'on peut faire icy, eſt comme j'ay déja dit, de la qualité de la Bile, qui eſt ordinairement la cauſe de toutes les Dyſenteries. L'Aphoriſme d'Hippocrate prouve aſſez clairement cette verité. *In longis Dyſenteriis, ſi ructus acidus, qui priùs non fuerat, ſupervenerit, bonum eſt ſignum.* Il ſuppoſe que l'humeur predominante, qui fait la Dyſenterie, eſt une Bile jaune, ſubtile, & huileuſe; qu'elle eſt méme lixiviale & acre, depourveuë par conſequant des parties acides, qui puiſſent la temperer. Or les rapports aigres, qui paroiſſent dans cette maladie, ſont de bonnes marques, par-

ce que les Acides qui surviennent, adoucissent le sel acre, & Lixivial de la Bile, & fixent les parties sulphureuses des humeurs : mais si ces mémes rapports ont parû dés le commencement de la maladie, & s'ils deviennent plus forts dans la suite, ce sont plûtost des signes funestes, que salutaires, parce que ce sont des effets d'une Bile qui est devenuë acre & mordicante par la trop grande quantité d'Acides, qui l'ont fixée, & s'il faut parler de la sorte, qui l'ont surmontée en luy faisant changer de nature. Ce changement se fait lors qu'elle devient noire, ou du moins Porracée, comme l'on voit par les selles, & par d'autres symptomes pernicieux, & sur tout par les douleurs du ventre, *Dysenteria cum habue-*

rit, dit Hippocrate, *dolor adeſt per totum ventrem, & tormen; & egerit bilem, ac pituitam, & ſanguinem combuſtum. Morbus longus eſt, laborioſus ac lethalis.* Il y a toûjours dans la Dyſenterie des glaires, qu'on prend ordinairement pour la Pituite Inteſtinale ; il y a de la Bile, il y a du ſang brûlé, qui eſt la Bile noire : or plus cette humeur predomine, plus la maladie eſt longue, facheuſe, & dangereuſe ; c'eſt à dire que plus la Bile noire, ou la Melancholie eſt chargée d'Acides, plus elle eſt acre, & plus de déſordres elle fait dans le corps. Ces ſels deviennent quelquefois ſi forts & ſi corroſifs, qu'on a raiſon de les comparer aux eſprits acides de Vitriol ou de Sel ; & parce qu'on ne ſçauroit mieux adou-

cir ces Acides violens, que par les sels volatiles, & par les parties douces & spiritueuses qui les subtilisent, & qui leur font changer de figure comme nous voyons dans l'union de l'esprit de Sel avec l'esprit de Vin; on doit aussi se servir de toutes sortes de sels volatiles, & spiritueux pour corriger la Bile noire, qui est fort acide, & sur tout lors qu'il n'y a pas beaucoup de fiévre, ny d'alteration. Si l'on apprehende d'échauffer & de rarifier trop les humeurs, on peut se servir des Poudres des Animaux, dont on les tire, parce qu'elles n'ont point l'acrimonie que le feu peut communiquer aux Sels. Ainsi la poudre des Viperes, des Serpens, des Cloportes, des Lombris, la poudre des pieds de Perdris, & de Chapons

pons roſtis, preparée methodiquement, ſont les meilleurs remedes qu'on puiſſe mettre icy en uſage. On peut les prendre avec de la Theriaque, de la Confection de Hyacinthe, de l'Extrait de la graine de Genevre, ou avec quelque Conſerve propre, &c. L'uſage du lait d'Amandes douces, fait avec l'eau d'Orge & de Plantain eſt fort bon. Les Emulſions, & tout ce qui eſt enfin opposé à l'Acide, ſont auſſi tres propres; par exemple,

℞ *Seminum quatuor frigidorum majorum, Lactucæ, & Cydoniorum an. ʒ ij. Amygdalarum dulcium excorticatarum ℥ ß. contundantur in mortario marmoreo ſenſim affundendo decocti Hordei, & cornu Cervi* ℔ *i ß. Cola-*

turæ expressæ adde Syrupi Nymphææ, & Papaveris albi ana Vnc. iß. fiant tres doses longè a pastu sumendæ. vel.

℞ *Aquarum Rosarum & Plantaginis ana ℥ iiij. Corallorum rubrorum præparatorum ʒ i. Diacodij ℥ iß. misce; fiat Potio sumenda in duas doses. vel.*

℞ *Rhabarbari leviter torrefacti, & Sacchari Rosati ana ʒ i. Olei Amygdalarũ dulc. q. s. fiat Bolus manè sumendus. vel.*

℞ *Oculorum Cancrorum, & Sanguinis Draconis ana ℈ i. Theriacæ ʒ i. fiat Bolus.*

Si les humeurs sont fort sub-

tiles, & enflammées, tous les remedes acides joints à quelques Terres, ou à quelques Sels fixes, font fort convenables; par exemple,

℞ *Boli Armenæ ℥j. Succi Limonum ℥viij. macerentur tepidè per viginti quatuor horas: misceantur deindè cũ aquæ Plantaginis aut Chalybeatæ ℔ ij. Sacchari ℥vi. simul agitando ex cochleari frequenter utatur æger.*

L'eau faite avec la Conserve de Roses Vitriolée, & le Laudanùm Cydoniatum, est un des remedes dont j'ay veu les meilleurs effets; où bien.

℞ *Aquæ aut Succi Vrticæ majoris ℥viij. sacchari ℥i. spiritus Vitrioli ad gratam*

aciditatẽs fiat Potio in duas aut tres doses. vel.

℞ *Croci Martis adstringentis ℨ i. Rhabarbari torrefacti, cornu Cervi usti, & sanguinis Draconis ana ℨ ß. Laudani ℈ i. fiat Opiata cum s. q. Syrupi de Berberis aut de Limonibus. Dosis ℨ i. serò & manè.*

Dans l'usage de cette Opiate il faut donner de tems en tems des lavemens Deterſifs, & des Aſtringens. Ceux de lait de Vache ferré, ſont fort propres : on ſe ſert quelquefois avec grand ſuccez des lavemens d'Oxicrat faits avec l'eau de Plantain ; dans leſquels on peut diſſoudre un blanc d'œuf avec un peu de poudre d'Alun : mais on a deſ-

ſein alors de rafraichir plûtoſt les Inteſtins, & de temperer les humeurs bilieuſes-ſalées, que non pas de mortifier les Acides, qui font ordinairement les ulceres.

Cependant comme la cauſe immediate & la plus ordinaire des Dyſenteries, eſt l'ulcere des Inteſtins, qui ouvre les arteres & les veines, & qui eſt preſque tout ce qu'il y a de plus á craindre dans ces maladies, il faut auſſi s'attacher particulierement à ſa gueriſon par des remedes, qui mondifient, & qui conſolident. On peut mondifier premierement par ces Purgatifs, qui chaſſent en méme-tems une grande partie de l'impureté du ſang.

℞ *Tamarindorum ℥ ß. Rhabarbari pulverati ʒ i. Rosarum rubrarum p. ij. Salis Tartari ʒ ß. coque in aquæ Plantaginis s. q. in colaturæ ℥ v. dissolve Syrupi Rosati solutivi ℥ i. aut ℥ iß. fiat Potio. vel*

℞ *Rhabarbari pulverati ʒ i. Terebinthinæ coctæ ℈ i. cum Syrupo de Rosis siccis fiat Bolus.*

Les lavemens Deterſifs, & les Decoctions vulneraires ſont toûjours d'un bon uſage, par exemple.

℞ *Decocti Hordei, Furfuris macri, Plantaginis, & Rosarum rubrarum ℥ vi. in quibus dissolve Terebinthi-*

næ Venetæ vitello Ovi dilutæ ℥ ß. Mellis Rosati ℥ i. fiat Enema diu retinendum. vel

℞ *Aristolochiæ rotundæ, & summitatum Hyperici ana Unc. ij. infunde per viginti quatuor horas in Vini generosi seu albi seu rubri, & aquæ Phageden. ana ℔ iß. bulliant ad quartæ partis consumptionem in vase terreo. cola & utere ad injectiones.*

Cette eau déterge, & consolide également les playes: on y peut adjoûter la Teinture d'Aloës, quand il faut beaucoup déterger. Les seules injections de parties égales d'eau de Plantain, & d'eau Phagedenique avec l'Esprit de Vin

sont fort bonnes. Mais l'on ne sçauroit se servir en cette occasion d'un meilleur remede que du Beaume de Soufre commun, fait avec l'Huile de Terebenthine, ou méme avec celle d'Olive : on le prend par la bouche dans la tisane ordinaire, ou dans quelque autre Decoction propre depuis trois gouttes jusques à dix, par exemple.

℞ *Radicis Symphiti majoris & rasuræ cornu Cervi ana Unc. i. Rosarum rubrarum p. ij. fiat Decoctum s. a. in colaturæ* ℔ *i. dissolve Balsami Sulphuris guttas quindecim pro tribus dosibus. vel*

℞ *Decocti Veronicæ, Vincæ-Pervincæ, Agrimoniæ, Sa-*

niculæ, Centinodiæ; Plantaginis, & Summitatum Hyperici ℔ *i. in quà dissolve Masfiches subtilissimè pulveratæ* ℥ *ij. Lapidis Hæmatitidis* ℥ *i. Syrupi Myrtini Unc. ij. pro quatuor dosibus manè & serò sumendis.*

On peut faire encore un mélange de Mastich, & d'Oliban, de Semence de Plantain, & d'Hypericon bien pulverisez, & de cire jaune, coupée bien menu, parties égales; & en donner une Drachme deux fois par jour dans un œuf.

J'ay connû un fameux Medecin, qui se servoit avec grand succez du remede suivant. Il prenoit la Teste morte de l'Esprit de Vitriol, qu'il édulcoroit bien, il la

méloit avec égales parties de cire rapée bien menu, & il en donnoit une Drachme, une ou deux fois par jour dans un œuf; ou bien il en faisoit un Bol avec quelques gouttes d'huile d'Hypericon ou de Scorpion de Mathiole.

Je ne rapporteray point icy de remedes Externes, ny une infinité d'autres, qu'on dit arrester le sang par des vertus particulieres, & specifiques, parce qu'en s'attachant aux indications qu'il faut prendre des humeurs, qui font la Dysenterie, on peut connoître facilement ceux qui sont les plus propres, sans en aller chercher d'autres, qu'on n'estime souvent que parce qu'ils sont inconnus, & difficiles à faire.

CHAPITRE VII.

Du Tenesme.

LE Tenesme est une envie qu'on a d'aller continuelement à la selle, où l'on rend quelques matieres visqueuses, purulentes, & sanguinolentes. Il n'y a que l'Intestin *Rectum* qui soit affecté dans cette maladie, & parce qu'il est plus charnu que les autres, & qu'on peut y apporter des remedes avec plus de facilité, le danger n'est pas si grand que dans la Dysenterie, où l'ulcere est plus avant, & dans des parties moins charnuës.

La raison pour laquelle on a une envie continuelle d'aller à la selle dans le Tenesme, est le

sentiment exquis & particulier du Rectum, qui reçoit quatre rameaux considerables du nerf Intercostal. D'ailleurs les fibres nerveuses, & Annulaires du Sphincter, qui sont destinées, pour ainsi dire, à porter l'Instinct d'ouvrir, & de fermer l'Intestin, sont extremement délicates : or comme elles sont continuelement irritées par l'impression des matieres acres qui sont toûjours presentes, & qui ulcerent les tuniques, elles sont aussi dans un mouvement continuel de dilatation, pour se décharger de ce qu'il leur est nuisible.

Les causes du Tenesme sont ordinairement celles qui font les Dysenteries, & méme les Diarrhées ; Il ne faut donc pas prendre des indications differentes pour les remedes qu'on

qu'on doit faire dans ce Cours de Ventre ; & c'eſt pourquoy comme j'en ay rapporté beaucoup au chapitre de la Dyſenterie & dans les autres precedens, tant à l'égard de l'ulcere, que pour les humeurs qui le produiſent ; il n'eſt pas neceſſaire de les repeter icy, ny d'en preſcrire d'autres ſemblables.

Il faut purger d'abord dans le Teneſme avec des remedes doux, & un peu aſtringens, faire des Injections frequentes, & donner des lavemens, comme j'ay dit dans la Dyſenterie. On peut faire commodement des Parfums avec le Maſtich, l'Encens, l'écorce de Grenades, les Roſes de Provins &c ; des Fomentations avec l'Abſynthe, & les fleurs de Camomille &c, dans

du vin rouge, quelquefois dans du lait, lors qu'on veut plus adoucir, que fortifier: on peut étuver sur tout le fondement avec la décoction du Boüillon blanc, ou Tapsus Barbatus, & de la Renoüée.

Il faut remarquer icy que les humeurs sont souvent fort échauffées, & que l'inflammation du Rectum est quelquefois si grande, qu'elle se communique à la vessie, & qu'il en survient en méme-tems une Strangurie, & d'autres Symptomes dangereux. Les saignées sont alors necessaires, & l'on peut méme appliquer fort á propos des Sang-suës au fondement.

Comme le Flux Hemorrhoidal arrive souvent dans les Cours de Ventre, on peut le prendre pour une Dysen-

terie, quoy-qu'il ne ſoit quelquefois qu'un mouvement Critique du ſang, ou un ſimple effet de l'effort que le Rectum fait dans le Teneſme ; ou méme dans les Diarrhées & dans les autres Cours de Ventre. C'eſt pourquoy il ne ſera pas hors de propos d'en conſiderer par occaſion la nature, & de dire en peu de mots la maniere dont il ſe forme.

On aſſeure communement que le ſang melancholique, craſſe & impur, qui ſort par les Hemorrhoïdes, vient immediatement de la Rate, & décharge ce viſcere preſque de toutes les impuretez, dont il ſe trouve ſi ſouvent incommodé : mais la circulation du ſang, & la ſeule connoiſſance des vaiſſeaux Hypogaſtriques, nous doivent faire chan-

ger de ſentiment, en conſiderant que ces vaiſſeaux, ſçavoir les arteres, & les veines Hemorrhoïdales, ſont Internes, & Externes. Les arteres Internes ſont des rameaux de l'artere Cœliaque, qui vont ſe diſtribuer dans la ſubſtance membraneuſe du Rectum, & les Externes ſont des rameaux de l'Aorte, qui viennent du rameau Hypogaſtrique, & qui ſe diſtribuent dans toute la ſubſtance muſculeuſe du fondement : ainſi les veines Hemorrhoïdales Internes ſont des rameaux de la veine Porte, & les Externes de la veine Cave : or comme la plus grande quantité du ſang Hemorrhoïdal ſort par les veines externes, ou par la veine Cave, qui le reçoit de l'Aorte, on ne peut pas dire

qu'il décharge la Rate, parce que les arteres, qui le portent au fondement n'ont aucune communication avec ce viſcere.

Le ſang, qui ſort par les Hemorrhoïdes Internes ne vient pas non plus de la Rate, parce qu'il n'y paſſe point avant que d'eſtre porté au fondement: quelque ſang donc qui ſorte par les Hemorrhoïdes, ne décharge pas plûtoſt ce viſcere, que les autres parties du bas ventre, où l'artere Cœliaque va ſe repandre.

Tout ce qui arreſte le ſang dans les arteres & dans les veines Hemorrhoïdales; ou tout ce qui les irrite, & les ouvre, cauſe le flux dont nous parlons. Ainſi les matieres acres & piquantes, qui

ulcerent les Inteſtins, peuvent irriter & ouvrir ces vaiſſeaux, & cauſer un flux auſſi dangereux que les Cours de Ventre méme. Mais la maniere dont il arrive ordinairement, ſe fait par les tumeurs Hemorrhoïdales ', qui ſont Internes & Externes ; cachées, où bien apparentes, & les Internes ſont plus douloureuſes que les Externes, parce que la tunique membraneuſe, & nerveuſe de l'Inteſtin, où elles ſe forment, eſt plus délicate & plus ſenſible que la partie charnuë du fondement où ſont les Externes : elles ſont auſſi plus dangereuſes, parce que le ſang ne pouvant pas s'évacuer facilement, vient quelquefois à ſe pourrir par un trop long ſéjour hors de ſes propres vaiſſeaux, & ulcere la

membrane nerveuſe de l'Inteſtin, dont la gueriſon eſt plus difficile que celle des ulceres qui ſont dans les parties charnuës.

Ces tumeurs ſe forment lors que le ſang ne peut pas paſſer tout des arteres dans les veines, pour quelque cauſe que ce ſoit qui les bouche, ou qui les comprime, & les reſſerre. Une partie & méme la plus groſſiere ſe repand dans l'interſtice des vaiſſeaux qu'elle dilate peu à peu, & comme les arteres en fourniſſent toûjours avec violence, ce ſang extravasé forme enfin une ou pluſieurs tumeurs, qui ne ſont point des veines enflées comme l'on dit ordinairement, mais des Varices en forme de veines.

Je ne parleray point de la

guerison des Hemorrhoïdes parce que ie ne les considere icy que comme un symptome qui survient dans les Cours de Ventre, dont les causes differentes nous doivent faire prendre de differentes indications ; j'asseure seulement que j'ay vû des effets merveilleux du remede suivant.

℞ *Succi Millefolij (laudant alij Linariam) Vnc. iij. Sevi Porcini recentis, & insulsi Vnc. iij. Salis Saturni* ℥ *ij. fiat s. a. Linimentum, quo partes dolentes calidè foveantur.*

Celuy-cy resoût & adoucit également les humeurs les plus crasses, acres, & acides, qui causent les Hemorrhoïdes internes & occultes, aussi-bien que les externes.

℞ *Vnguenti Althææ, & olei Camomilli ana ℥ ij. Mercurij ʒ iij. Misce ſ. a. fiat linimentum quo utaris ut ſuprà.*

CHAPITRE VIII.

Du Cours de Ventre Graiſſeux.

IL n'y a rien de plus commun dans les cours de ventre, que de voir ſortir une matiere glaireuſe, ou une pituite viſqueuſe & épaiſſe, qui eſt une marque de l'Indigeſtion de l'Eſtomach & des Inteſtins, & quelquefois d'une ſi grande acrimonie des humeurs, que toute la tunique veloutée & glanduleuſe en eſt rongée, &

sort par morceaux avec les matieres sanguinolentes, & purulentes. Ce symptome est fort dangereux, parce que l'ulcere est pour lors assez grand, & souvent les extremitez des arteres & mesmes des veines sont si fort ouvertes, qu'il est impossible d'arrester le sang qui en sort. Mais de toutes les matieres que nous voyons sortir des Intestins dans les cours de venrre, il n'y en a point qui nous marquent plus de danger, que celles qui sont grasses & fort puantes.

Je sçay bien qu'il y a des cours de ventre Graisseux, dont la cause procede des alimens qui sont gras, & si desagreables à l'Estomach, qu'ils en descendent tout-indigestes ; mais on peut y remedier facilement par une diete particuliere, en ne-

toyant ce viſcere, & les Inteſtins, & en les fortifiant.

Il arrive encore des cours de ventre, dont les matieres ſont graſſes & viſqueuſes, & cela enſuite d'une fiévre violente, où la chaleur du ſang eſt ſi grande, qu'elle fond toutes les humeurs, & meſme les parties ſolides. Ces cours de ventre ſont dangereux à raiſon de la fiévre qui les produit, & des autres ſymptomes, qui les accompagnent: mais comme ils ne viennent ſouvent que d'une plenitude d'humeurs, qui s'enflament facilement, & que les Inteſtins ne ſont point ulcerez, ils ſont auſſi quelquefois des effets critiques de la fiévre meſme, qui ne nous doivent point embaraſſer.

Le Cours de ventre Graiſſeux, qui eſt le plus à craindre de

tous, est celuy qui arrive apres quelques longues maladies, ou mesme apres les autres cours de ventre, dont nous avons parlé.

Les forces & les chairs du malade diminuent icy sensiblement avec une fiévre lente, causée par des humeurs salées, & acides. Cette fiévre est Colliquative & Hectique; & il n'est pas difficile de juger comment elle arrive apres de longues maladies, où tout ce qui est de plus doux, & de plus spiritueux dans le sang, se dissipe par la chaleur, & par la fiévre qui continuë. Cependant les sels, qui sont Bilieux ou Acides, ne se volatilisent point, ils se fixent au contraire, & ils deviennent plus purs & plus acres: c'est pourquoy comme ils circulent par tout le corps avec la masse

du ſang, n'ayant pas alors beaucoup de matiere ſulphureuſe, qui cauſe l'inflammation ; de là vient que la fiévre eſt lente, le poux fort vîte, & peu élevé. Les ſels qui ſont extremement acres, & dépourveus de la matiere ſulphureuſe, dont ils ont eſté remplis, ſont dans une diſpoſition naturelle à s'en charger, & c'eſt de la ſubſtance la plus douce,& la plus oleagineuſe, qui reſte des parties ſolides par où ils paſſent: Ils s'en rempliſſent continuellement, & ils l'emportent vers les Inteſtins, où le ſang & les autres humeurs ont déja pris un cours extraordinaire : ainſi il ne faut pas s'étonner, ſi l'on voit ſortir par les ſelles des matieres graſſes & huileuſes, qui ſont puantes. La puanteur eſt toûjours un mauvais ſigne dans cette occaſion,

parce que les esprits ne sont plus dans une quantité suffisante, pour temperer les parties sulphureuses, qui font toute la pourriture des humeurs lors qu'elles sont trop exaltées, & qu'elles s'en échapent avec quelques parties salines, acres, piquantes, & d'une odeur fort desagreable.

Pour la guerison de ce cours de ventre, on doit avoir égard à la Diete, & aux remedes qui doivent fortifier les visceres, & adoucir plûtôt les humeurs en les rarefiant, qu'en les incrassant. Il faut user d'une ptisane faite avec de l'Orge cuit jusqu'à ce qu'il soit crevé, les Jujubes, les Raisins, la raclure de Corne de Cerf, d'Yvoire, &c. On peut aussi se servir du Lait d'Amandes douces pour la boisson, & de l'Hordeat, ou du Gruau

pour toute ſorte de nourriture, au lieu de boüillon de viande. L'uſage du Lait & du Pain avec des œufs eſt encore bon ; mais comme les forces ſont petites & abatuës, il faut les rétablir par quelque choſe de ſpiritueux & de fort nourriſſant ; ainſi l'on peut donner quelquefois un peu de Gelée de Corne de Cerf faite avec celle de Veau, & quelques Poudres aromatiques, ou de Jus d'éclanche de Mouton. Pour fortifier l'Eſtomach, & empeſcher que les Acides acres qui l'échauffent & corrompent les alimens, ne coagulent auſſi le Lait, on peut prendre tous les matins à jeun deux ſcrupules d'égales parties d'yeux d'Ecreviſſes preparez dans une ou deux drachmes de conſerve de Roſes liquide.

Quant aux Remedes qu'on

doit mettre icy en usage ; ils doivent tous estre dans la mesme intention que nous avons d'adoucir les sels acres des humeurs, de la maniere que j'ay dit par exemple.

℞ *Olei quatuor Seminum frigidorum majorum & Sacchari optimi ana ℥ ij. Olei Fœniculi; aut Anisi guttas sex, Decocti Herbarum Vulnerariar. ℔ ij. fiat ex arte Mixtura, cujus ℥ iij. bis aut ter in die capiat æger.*

La bonté de ce Remede consiste en ce que les Herbes Aromatiques, & mesme les Vulneraires, contiennent beaucoup de sels volatiles, qui s'unissant aux parties sulphureuses, & gluantes du sucre & de l'huile, adoucissent toute sorte d'acrimonie dans les humeurs.

J'ay dit que la maſſe du ſang eſtoit fort épaiſſe, & fort viſqueuſe dans ce cours de ventre, parce qu'il n'y avoit pas aſſez de parties ſpiritueuſes, ny de ſulphureuſes, qui font la ſubtilité, & la rarefaction des humeurs, & que plus les ſels ſont purs & unis, plus ils rendent l'humeur, qu'ils compoſent, acre, épaiſſe & viſqueuſe, comme l'on peut remarquer dans l'Huile de Vitriol, de Soufre, dans le Sel de Tartre, le Savon &c. Ainſi tous les Hectiques, dont la fiévre conſume preſque tout ce qu'il y a d'huileux, de ſpiritueux & de ſubtil dans le ſang, ont les humeurs fort ſalées, gluantes, épaiſſes & acres; & c'eſt pourquoy ce n'eſt pas ſans ſujet qu'on doit preferer le Lait d'aneſſe á celuy de vache, & celuy de femme à tous les

autres pour ces malades; parce qu'il est également doux & subtil: on a encore raison de le donner tout chaud, & dés qu'on l'a trait de la mammelle, afin de le prendre avec toutes les parties spiritueuses, qu'il contient, lesquelles rarefient & adoucissent également en mesme temps les humeurs salées, acres & épaisses. On peut donner pour la mesme raison le Magistere, ou Lait de Soufre, parce qu'il n'adoucit pas seulement les humeurs en absorbant les Acides qui les rendent acres, comme dit Tachenius, mais parce qu'il ouvre encore, & qu'il rafraichit à raison des sels volatiles, qui se sont dégagez du centre de ce mineral par la fermentation qui s'en est faite avec le sel de Tartre, ou celuy de la Chaux, &c. Cela

estant de la sorte, les parties douces & sulphureuses du Sucre & de l'Huile s'embarrassent bien avec les pointes acres & corrosives des humeurs & les émoussent; mais elles ne peuvent point les penetrer, ny les adoucir également en dedans, comme en dehors, parce qu'elles sont rameuses & gluantes: Il est donc necessaire d'y joindre des sels volatiles, qui penetrent, qui rarefient, qui adoucissent, & qui portent enfin les parties huileuses dans toute la masse des humeurs les plus épaisses & les plus acres. Ainsi tous les remedes, qui contiennent beaucoup d'esprits huileux, c'est à dire de sels volatiles, dont on corrige le peu d'acrimonie avec quelque substance huileuse, & spiritueuse, sont fort propres, comme la

poudre suivante.

℞ *Sacchari albissimi* ℥ *j. Salis Cornu Cervi aut Ammoniaci* ʒ *ij. Olei Fœniculi guttas quatuor; misce s. a. ex arte, fiat pulvis; Dosis* ʒ *j. cum liquore aut cum conservà convenienti, vel.*

℞ *Decocti Agrimoniȷ̈ & Pimpinellæ* ℥ *viij. Syrupi de Tussilagine compositi* ℥ *ij. Elixyrij Proprietatis sine spiritu Sulphuris, aut ipsiusmet Balsami Sulphuris guttas tres aut quatuor. misce, fiat Potio in duas doses sumenda. vel,*

℞ *Tabellarum Althææ compositarum* ℥ *j. Confectionis de Hyacintho* ℥ *ß. cum Syrupo Capillorum Veneris*

fiat Opiata, Dosis a ʒ j. ad ʒ j. ß. serò & manè.

℞ *Pulveris Tragacanthi, Salis Absynth. & Sacchari Rosati ana ʒ j. Nucis Moschatæ ʒ ß. misce, fiat Pulvis, cujus ʒ ß. ad ʒ j. detur in ovo sorbili.*

Tous ces Remedes & cent autres de cette nature subtilisent & adoucissent les humeurs, c'est à dire les parties salines, qui sont acres, & visqueuses: Le Laudanum y est souvent fort propre.

Pour l'ulcere des Intestins, il faut le traiter comme dans la Dysenterie, & l'on peut ajoûter dans les Lavemens, & dans les Injections Vulneraires quelques gouttes du Baume de Soufre commun ou de celuy-cy.

℞ *Oleorum Terebinthinæ Venetæ, & Hyperici ana ℥ ij Sacchari ℥ j. Digerantur s. a. in Vase vitreo, & fiat Balsamum.*

Lors que les douleurs sont fort grandes, on peut faire des Lavemens anodins de lait de vache avec trois ou quatre grains de Laudanum, en y adjoûtant toûjours les Baumes cy-dessus.

FIN.